

LA FAMILLE SPIRITAINE



**MADAGASCAR**

## Vivre et renaître, toujours

JEUNES ET MISSION

La vie, un mystérieux voyage

AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

Dans le cambouis d'un monde à sauver

# Sommaire



## REPORTAGE MADAGASCAR Vivre et renaître, tousjours

PAGES 4-11

### FAMILLE SPIRITAINE

#### VIE SPIRITAINE

Allex : une Église (toujours plus) verte 12

#### JEUNES ET MISSION

La vie, entre épreuve et espérance,  
un mystérieux voyage 14-15

#### ASSOCIÉS SPIRITAINS

Associés aux côtés des jeunes d'Apprentis d'Auteuil 16

#### FRATERNITÉS SPIRITAINES

Les délégués régionaux : des relais précieux 17

#### TÉMOIGNAGE

Jean-Claude Angoula, docteur pour le dialogue 18

### VIE SPIRITUELLE

#### QUESTION DE FOI

Parrain, marraine : quel choix ? Quelle joie ? 19

#### PAROLE POUR MA ROUTE

Confiance ! 20-21

#### AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

Dans le cambouis d'un monde à sauver 22

### REGARDS MISSIONNAIRES

#### SPIRITUS

«Organisation de la mission, hier et aujourd'hui» 23

#### MAISON COMMUNE

Dis-moi ce que tu jettes et comment tu te déplaces... 24-25

#### COUP DE POUCE

Transformer du manioc pour répondre à une urgence vitale 26

#### ART ET CULTURE

Le «famadihana» ou retournement des morts 27

#### BRÈVES / AGENDA

28

#### SOURIRE

29

#### COURRIERS DES LECTEURS

30

#### UNIS DANS LA PRIÈRE

31

## En couverture



Au marché d'Ambohitsara, Angela et Paomena essaient chaque matin de vendre des poissons cuits. C'est difficile, car les habitants n'ont pas d'argent. La priorité c'est le riz, nourriture de base. Mais elles continuent à venir sur le marché, espérant que la vie va prendre le dessus sur la désolation et le découragement.

## Publication

### PÈRE LAVAL : MÉDECIN, PRÊTRE ET APÔTRE DE L'UNITÉ MAURICIENNE

Ouvrage collectif sous la direction du P. Bernard Hym et du Dr Lindsay Edouard, édité par le diocèse de Port-Louis à l'île Maurice (11 mars 2022).

Le livre est le fruit d'un travail commun d'une année et de présentations faites à l'occasion d'un symposium qui a eu lieu au centre Père Laval, à Sainte-Croix, le 14 septembre dernier, commémorant le 180<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée à l'île Maurice, le 14 septembre 1841. Les six auteurs se sont appuyés sur des documents de première main pour améliorer notre connaissance du P. Laval, de la période post-esclavage, de sa pratique médicale et de sa pastorale, aussi bien que de sa vie en Normandie, à Paris et, finalement à l'île Maurice. Utile pour les visiteurs à Sainte-Croix (incluant une visite guidée du musée), les étudiants et les autres Mauriciens avides de connaître encore mieux le Père Laval qu'ils aiment tant. Puisse-t-il contribuer à hâter la canonisation du Bienheureux Père Laval.

324 p., 104 illustrations. Commande à la Procure des missions, 30 rue Lhomond 75005 Paris. Règlement : 25,00 € l'unité – port compris.)



## Ont contribué à ce numéro



► **Nico** a 46 ans. Marié, quatre enfants, ancien du centre NRJ, géré par les spiritains, qui accueille des enfants des rues, il a une formation d'ébénisterie et de menuiserie. Il est particulièrement doué pour le dessin et la création artistique. Il a réalisé plusieurs croquis pour notre revue.



► **Paul Tombozafy**, économiste, retraité. Enseignant dans le secondaire, puis cadre, entrepreneur, directeur au ministère de l'Économie, haut-responsable au sein du projet privatisation. Activités sociales : «Loholona» («ancien») et «Mpiandry» («berger») de l'église réformée-presbytérienne FJKM ; depuis une douzaine d'années, ami du centre NRJ et membre du Conseil d'orientation et de suivi des œuvres spiritaines (Cosos).

## POUR RESTER CONNECTÉS

► Aux sœurs spiritaines  spiritaines.org

► Aux spiritains  spiritains.org

 @spiritainsfrance

 spiritaines

 spiritainsFrance

► Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

## ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) : France et Belgique : 20 €

Abonnement de soutien à votre gré - Suisse : 35 CHF

Autres pays, DOM-TOM : 25 €

Possibilité d'abonnement en ligne sur spiritains.org :

rubrique NOUS SOUTENIR, sous rubrique : JE M'ABONNE A LA REVUE.



# Renaître !

On croyait qu'on en avait fini avec la guerre en Europe, qu'elle était réservée pour ces pays «là-bas», au loin, qui n'avaient encore rien «compris». On était persuadé que nos sociétés occidentales avaient tourné la page! Et puis, nous voilà revenus au règne de l'incertitude.

Bien loin du théâtre de la guerre en Ukraine, Madagascar mène un autre combat. Climatique celui-là. Un combat qui concerne bon nombre de ses 27 millions d'habitants. La grande île de l'océan indien, d'une surface équivalente à celui de la France métropolitaine, vit dans l'incertitude au quotidien. Le sud subit régulièrement une sécheresse catastrophique. En période de cyclone, de janvier à mars, la terre, les cultures, les habitations sont dévastées. Et ça se répète chaque année avec plus ou moins de violence.

## Combien de temps encore ?

Reprenant la route de nos reportages à travers le monde, c'est dans ce pays nous nous sommes rendus pour rencontrer des spiritains à l'œuvre. Ici, on touche du doigt les alertes du dernier rapport du Giec (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Les changements irréversibles dans les écosystèmes minent nos moyens de subsistance. Les Malgaches font partie des millions d'habitants de notre planète qui vivent dans des situations très vulnérables au changement

climatique. Ils ne se laissent pas aller. Mais combien de temps résisteront-ils encore ?...

Nous croyions que nous étions protégés de la guerre.

“ Nous croyions que nous étions protégés de la guerre. Elle est à notre porte. Nous croyions que le dérèglement climatique était une invention pour faire peur. Croyons-nous toujours que nous serons épargnés ?

Elle est à notre porte. Nous croyions que le dérèglement climatique était une invention pour faire peur. Il accroît déjà considérablement les déséquilibres naturels. Croyons-nous toujours que nous serons épargnés? Des solutions sont possibles, mais il faut y croire et s'engager, comme nous y invite depuis plusieurs années le pape François.

Une conversion personnelle est nécessaire pour réapprendre à bien vivre avec celui qui m'est donné comme voisin. Une conversion écologique est indispensable pour éviter un basculement vers le chaos.

On ne peut plus en douter, la cause est entendue, il faut nous atteler à la tâche. ■

Pour la Pentecôte prochaine, du 3 au 5 juin, rejoignez la famille spiritaine qui se retrouvera à Chevilly pour s'engager à protéger la maison commune : «Heureux les artisans de paix, heureux vous qui prenez soin de la terre!» (Voir agenda p.28)

Franz Lichtlé

revuefrance@gmail.com



# Vivre et renaître, toujours

Successivement, en février, deux cyclones, Batsirai et Emnati, ont durement éprouvé l'île de Madagascar. Durant notre reportage, l'état des routes ne nous a pas permis d'aller dans l'extrême sud du pays. Avec deux spiritains, Éphrem et Joseph, nous nous sommes rendus dans le sud-est, dans d'autres lieux particulièrement touchés. Avant cela, le 5 mars, un groupe d'amis des spiritains<sup>1</sup> nous a fait part de la situation dans l'île. Sa population, en grande majorité très vulnérable, doit encore faire face aux conséquences de la pandémie, mais aussi à des changements climatiques extrêmes et à une surexploitation continue des ressources naturelles.

**M**adagascar subit les contre coups du Covid, le phénomène de la sécheresse et les cyclones. Avec la pandémie, la production a beaucoup chuté. Le tourisme s'est arrêté, les devises ne sont plus rentrées. Il faudra du temps pour redresser l'économie. La sécheresse a sévèrement frappé le sud de l'île. Plusieurs années sans pluie ont épuisé la population et la terre. Certains se sont résignés à venir en ville et augmenter la population des bidonvilles. D'autres ont rejoint les forêts et augmentent la déforestation déjà catastrophique. Beaucoup restent sur place dans l'attente. Chaque année, des cyclones frappent Madagascar. Souvent le nord. En février 2022, c'est le sud-est et le sud qui ont été durement touchés. Après l'urgence, suite aux cataclysmes, vient le temps long des reconstructions des infrastructures : écoles, hôpitaux, bâtiments publics, églises... On a besoin d'investissement et de temps, car les contraintes administratives freinent les réhabilitations...

## Tout devient prioritaire

À Madagascar, le taux de la pression fiscale est faible. Il y a peu de trésorerie pour réaliser les actions nécessaires. Tout devient prioritaire. De gros investissements sont nécessaires. Des choses se font, mais lentement et de façon sélective.

On continue de surexploiter les ressources naturelles. Les besoins de la population, encore à majorité rurale, sont importants. La pression sur la terre est grande. Les activités principales sont l'élevage et l'agriculture. Ce n'est pas un élevage intensif. Les troupeaux se déplacent. On brûle les forêts pour créer de nouveaux pâturages.

L'exploitation des produits ligneux (la forêt) et mi-

niers continue de dégrader les sols et la nature. Le charbon de bois est indispensable pour la cuisine. Le bois est nécessaire pour les constructions. Les bois précieux continuent à être exportés illégalement. C'est un cercle vicieux tant qu'une solution durable n'est pas mise en place. On en est arrivé à une couverture forestière de 10 % et on continue à perdre 100 000 hectares de forêt par an. Pour permettre aux gens de s'engager, pour protéger les forêts, il faut établir une relation de confiance et changer les mentalités. Il faudrait passer de l'urgence au long terme. On ne peut restaurer qu'avec la participation des habitants.

L'Église, sous l'impulsion du pape François autour de *Laudato si'*, commence à prendre sa part dans la conscientisation des gens. Elle est également très présente par divers organismes pour venir au secours de populations entièrement démunies. Ainsi, le centre NRJ<sup>2</sup>, poussé par les enfants des rues qui fréquentent le centre, est venu plusieurs fois au secours de divers villages abandonnés dans le sud. ■

1 – Clément est enseignant d'histoire, ancien conseiller à la primature. Brigitte, sa femme, est amie du centre NRJ et membre du Cosos (Conseil d'orientation et de suivi des œuvres spiritaines). Samuel travaille au ministère de l'Environnement. Maurice est retraité de la Bank of Africa. Éphrem, spiritain, est responsable du centre NRJ qui accueille des enfants des rues à Tananarive. Joseph, frère spiritain en mission à Mampikony.

2 – Le centre NRJ (Nouveau relais des jeunes) a été créé en 1987 par des jeunes ayant tous vécu l'expérience de la rue, accompagnés par Vincent Chopart, spiritain français en mission maintenant à la paroisse de Fameck en Moselle. Le centre touche autour d'une centaine d'enfants en situation de rue à Tananarive. Nous parlerons largement du centre NRJ dans la revue de septembre-octobre.



Les dégâts dans l'église de Mananjary et des environs, suite au passage des cyclones.

## MADAGASCAR



Superficie : 592 000 km<sup>2</sup>.

23 millions d'habitants.

Capitale : Antananarivo.

Langues courantes : malgache/français.

5<sup>e</sup> plus grande île du monde.

Vie quotidienne : un des pays les plus pauvres du monde.

4,6 enfants en moyenne par femme.

80 % de la population d'origine paysanne.

Pays non autosuffisant sur le plan alimentaire.

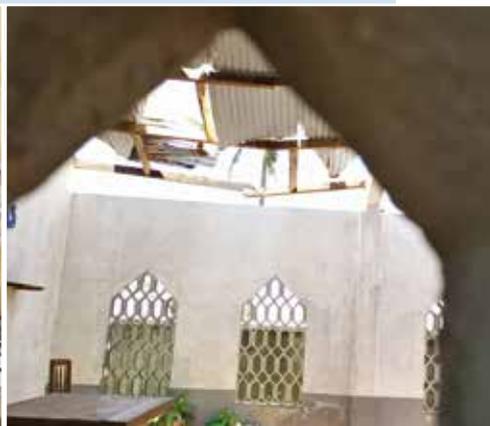
Espérance de vie : 64 ans.

Salaire indicatif : entre 25 et 30 € par mois.

Régime présidentiel : Andry Rajoelina, président de la République de Madagascar depuis le 18 janvier 2019.

Santé : pas d'accès à l'eau et à l'électricité pour 75 % des habitants.

Économie : vanille, riz, café, aromates, huiles essentielles, produits pétroliers, bois rares, artisanat, tourisme...



# Des cyclones aussi redoutés qu'attendus

Christiane Badel, responsable de l'ONG suisse Sentinelle<sup>1</sup>, cherche à s'attaquer aux détresses humaines mal connues ou oubliées. Nous l'avons rencontré à Tananarive. De retour d'un périple de trois semaines dans le sud de l'île, elle pointe le paradoxe que représentent les cyclones, vécus à la fois comme une calamité et une manne providentielle.

Avec l'arrivée des pluies les paysans préparent les champs.



La misère est palpable dans les villages.

**D**epuis les années 1970, de graves problèmes de sécheresse ont commencé dans la partie sud de l'île, provoquant de graves crises alimentaires, appelées «*kere*» en malgache, signifiant «famine» ou «manque de nourriture». Les anciens racontent des phénomènes de sécheresse dans leur enfance. La question du déboisement dans la région a amplifié les problèmes. On a bien fait des forages pour des puits, mais ça ne suffit pas. Un canal ou un conduit permettrait l'acheminement de l'eau dans la région. Comme la sécheresse est cyclique tous les trois ans, on devrait pouvoir anticiper et planifier... Les projets sont dans les tiroirs des ministères de l'Aménagement du territoire, du Développement et de l'Écologie, mais les troubles, l'instabilité et les difficultés financières n'ont pas encore permis de commencer le projet.

## L'espoir d'une récolte à venir

Les habitants du sud, victimes de la sécheresse depuis plus de deux ans, avaient prié pour que le cyclone passe chez eux et leur apporte de la pluie. Les cyclones sont bien passés dans le sud avec leurs lots de dévastations, mais la pluie aussi est tombée. Trois semaines après, la nature a reverdi, les arbres ont retrouvé leur feuillage et des fleurs. Les paysans ont planté leurs jardins avec les semences reçues. Tout est vert. Les blessures liées à la longue période de sécheresse et aux deux cyclones ont commencé à cicatriser. Au diapason avec la nature, les humains reprennent vie. Mais les récoltes sont encore loin, il va falloir tenir...

Christiane est partie de Tuléal pour aller à Ampanihy, puis Beloha, Tsiombe, Ambovombe. Partout c'est le même constat d'insécurité alimentaire. Les ONG sillonnent la région,

coordonnées par l'Ocha, bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU, pour assurer un peu de cohérence aux actions menées sur le terrain. Christiane rejoint les sœurs pour visiter les lieux reculés. De village en village, des listes de bénéficiaires sont constituées par des autorités locales. Un stock de nourriture est déposé et les bénéficiaires viennent chercher leur riz et leurs semences. En général, la distribution se passe de façon paisible. Parfois, ça se bouscule un peu. Sr Berthine a le don d'être calme et pacificatrice. Elle n'a pas une minute à elle. Christiane reste confiante, car elle a rencontré une population qui ne se résigne pas à la mendicité. Une population qui se bat dès qu'une moindre opportunité se présente. Dès après les cyclones, les cultures ont repris. ■

1 – Fondée par Edmond Kaiser, qui a été à l'initiative de «Terre des hommes».

# Un périple routier tout en couleurs

Il s'agit de rejoindre Mananjary, dans le sud-est, pour un contact avec cette zone fortement touchée par les deux cyclones Batsirai et Emnati. 14 heures par la route. Nous vous invitons à embarquer avec nous.

**D**eux véhicules sont partis hier pour apporter cinq tonnes de riz pour les plus vulnérables de la région. La route est asphaltée jusqu'au bout. Par endroit, elle est en mauvais état, mais des employés sont là pour des réparations. Le P. Éphrem est obligé à faire bien des écarts, ce qui ne rassure pas Aline, bénévole au centre NRJ. Nous rencontrons des paysages très divers, suivant les lieux, l'altitude, et la volonté politique !... Nous sommes sur un plateau avec des collines, des montagnes. La couleur dominante est le rouge à cause de la couleur de la terre, la latérite. Les maisons sont faites de briques de cette terre. Presque partout, on va trouver des rizières ; parfois en plaine sur de grandes étendues, parfois en montagne sur des terrasses. On rencontrera aussi beaucoup de bananiers,



Vente de poissons.



Sur la route, des zébus.

des pommes de terre, des patates, du maïs. Nous passons dans une zone de cultures d'arbres fruitiers. Beaucoup de pommes sont en vente sur les marchés, mais aussi des kakis, des poires, des avocats, des oranges... Sur la route, nous croisons des zébus. C'est la richesse du paysan. Les troupeaux sont nombreux et peuvent atteindre plusieurs centaines de têtes. Toute une culture s'est développée autour de la bête, comme celle de voler un zébu sans être pris pour témoigner de sa virilité et de son passage à l'âge adulte. C'est une population jeune que nous rencontrons sur la route, à commencer par les enfants. Certains, en uniforme, vont à l'école, d'autres s'occupent des bêtes ou encore accompagnent un adulte pour aller aux champs ou au marché.

## Des activités nombreuses

La ville d'Ambatolampy s'est spécialisée dans la fabrication artisanale d'ustensiles de cuisine en aluminium et le village d'Amboitra est habité par de nombreux sculpteurs sur bois. Les activités sont nombreuses tout au long du voyage. Les uns travaillent dans les champs, d'autres s'affairent à préparer le charbon de bois, fabriquent des briques ou cassent des cailloux. Des tas de pavés

ou de gravillons se succèdent le long de la route selon les calibres. Au détour d'un village, une forte odeur nous indique la distillerie d'huiles essentielles de géranium.

Nous traversons une région de forêt protégée. Des hôtels, des restaurants, des propositions d'activités de loisirs témoignent de l'organisation du tourisme dans ces régions, en temps normal.

Nous entamons la descente vers la mer. Petit à petit, la forêt est moins dense. Apparaissent les dégâts laissés par les deux cyclones successifs. Joseph émet des exclamations au fur et à mesure qu'il constate les dégâts. Il n'était pas encore rentré chez lui au cours de cette année. Les lieux familiers lui apparaissent abîmés, détruits, saccagés. Il en est bien affecté. ■



Éphrem achète des fruits en route.

# Ambohitsara : paroles d'habitants

## Un village solidaire

Ce jeudi matin 10 mars, nous avons pris le bateau avec une tonne et demie de riz, pour rejoindre le village d'Ambohitsara. Cinq heures de voyage pour se laisser imprégner par ce paysage côtier, avec ses multiples activités. Ambohitsara compte 2 000 habitants : des catholiques, des protestants et des musulmans. C'est par ici que ces derniers ont débarqué sur l'île, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Voici cinq ans, le maire était catholique ; aujourd'hui, il est musulman. Un réel effort est fait de part et d'autre pour qu'un dialogue s'établisse. Au moment des deux cyclones, la solidarité entre habitants a pleinement joué. Comme, trois ans auparavant, lors d'un important incendie qui avait brûlé 90 maisons du village. ■



Dans les rues de Ambohitsara.

Raphaël Randriamampihavana, chef du fokontany (chef de quartier)

## «Beaucoup de personnes sont en grande précarité»

«Les gens se sont enfuis de chez eux pour aller dans des locaux solides, les écoles, les églises...

Même s'ils avaient été avertis, les gens ont eu très peur. Cela faisait longtemps que des cyclones n'étaient pas passés par le village. On est resté caché pendant une journée et une nuit. Quand ça s'est calmé, on est sorti et on a constaté les dégâts. Les destructions des maisons, les bananiers couchés, les arbres fruitiers déchiquetés, les rizières inondées... Petit à petit, on s'est organisé pour aider les plus fragiles, ceux qui avaient tout perdu. Très rapidement, on a réparé. Beaucoup de toits étaient à terre, il fallait les remettre en place. Tout le monde s'y est mis et le village a repris une forme plus familière.» 90 % des habitants sont cultivateurs. Leurs cultures perdues, il a fallu se reprendre et recommencer à travailler la terre sans attendre.

«Dix jours après, Emnati avançait sur nous. Ce fut à

nouveau la panique... Heureusement, il n'y a pas eu de victime. Après une semaine, on a pu reprendre nos

pirogues qu'on avait bien mises à l'abri. Les consignes disent qu'il ne faut pas trop vite manger le poisson après un cyclone car il serait empoisonné d'avoir mangé des algues toxiques. On s'affaire, on s'occupe, on essaie de se donner des priorités. On se sent seul. Beaucoup sont en grande précarité. Les écoles ont repris dans des lieux provisoires, parfois en plein air car les bâtiments sont sans toit. Faut de verser de l'écolage par les parents, les professeurs ne sont pas payés. Les habitants attendent beaucoup de ma part, mais je ne peux rien faire.»

Raphaël a recensé sur une liste 171 personnes très vulnérables, handicapées ou sinistrées sans soutien, des femmes seules... Il les a invitées à venir devant l'église le lendemain matin pour pouvoir bénéficier du riz que nous avons apporté. ■

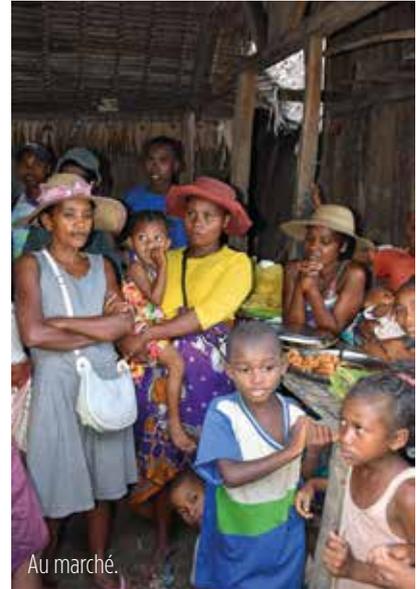


Raphaël, chef du fokontany, et Marius, jeune prêtre.

Angela, Paomena, Elizara et Marie

## «Il nous faut des encouragements»

**A**ngela, Paomena, Elizara et Marie sont mères d'un ou de deux enfants. Seules et sans soutien, elles restent très volontaires. Elles achètent du poisson avec leurs maigres économies, le cuisent et viennent le vendre au marché. Mais les gens du village n'ont plus beaucoup d'argent, ils achètent d'abord du riz pour manger quelque chose. Et les aides promises par l'État tardent à venir. «*On ne peut rien faire, nous nous sentons abandonnées.*» Il faudra attendre le mois d'octobre ou novembre pour les premières récoltes. À la fin de l'année, on peut espérer des fruits... Heureusement que les animaux n'ont pas trop souffert. Il reste un peu de manioc et des patates douces. Partir pour la ville ? «*Ici, c'est la terre de nos ancêtres, on doit rester. On croit en l'avenir, on le prépare, on se met ensemble, on répare, on prépare... Mais il nous faut du soutien, des encouragements.*» ■



Au marché.

Blaise Eugène Maroanjara, charpentier, trois enfants

## «Chacun se débrouille, tout le monde s'entraide»

«**J**'étais resté dans la maison pendant le cyclone, les autres sont partis se réfugier à l'école. Je suis charpentier de métier. Je n'ai pas de terre. En cette période après le cyclone, il n'y a pas d'argent. Chacun se débrouille, tout le monde s'entraide, ils n'ont pas besoin de professionnel pour faire les réparations. On ne peut pas payer l'écolage des enfants.



Blaise Eugène et Emérancienne.

Les professeurs sont payés avec ce que donnent les parents. Il faudra attendre la fin de l'année pour que les affaires reprennent. En attendant... Du moment que personne ne tombe malade, on va pouvoir s'en sortir. Je suis croyant. Dieu est bon, j'y crois vraiment, il ne va pas nous

laisser tomber. Bien sûr, il n'est pas responsable de ce qui s'est passé, mais c'est lui qui nous envoie des gens pour nous écouter, pour nous soutenir, pour nous aider... J'ai fait des études, au lycée technique à Mananjary, mais j'ai dû revenir ici. C'est la terre de mes ancêtres et je suis l'aîné. Il faut que je garde la maison.»

*Après les cyclones, Blaise est allé à Mananjary pour travailler et acheter des tôles pour réparer sa maison. Il n'avait pas d'argent et personne n'est venu en soutien. Sa femme, Emérancienne, fabrique des nattes pour aider la famille.* ■



Distribution de riz devant l'église de Ambohitsara.

Paulette et Laure : à deux heures en pirogue

**À** la distribution devant l'église, je rencontre Paulette, 59 ans, deux enfants, ainsi que Laure, 75 ans, qui vit seule. Elles sont voisines et se soutiennent. Elles n'habitent pas au village. Leur maison est à environ 8 km, à deux heures en pirogue. «*En général en février-mars, on mange des fruits à pains, nous avons des légumes au jardin, mais avec les cyclones, il n'y a plus rien, pas de riz, pas de fruit. La vie est très difficile. On s'entraide beaucoup entre voisins. Il faudrait aussi payer l'écolage des enfants... On a commencé à planter des patates douces et des légumes. Il faudra attendre septembre pour une première récolte. D'ici là, il faut tenir. L'aide que nous recevons est précieuse.*» Aujourd'hui ce ne sont que les veuves, les femmes âgées et les handicapés qui reçoivent quelque chose. ■

# Une «École verte» pour impliquer la jeunesse

Le P. Laraison est le vicaire général du diocèse de Mananjary. Il accompagne les jeunes du petit séminaire et organise la réflexion diocésaine autour de changement climatique tournée vers les jeunes. Son témoignage, recueilli au petit séminaire de Mananjary.

J'étais là avec les jeunes du petit séminaire. C'était très violent. Les toits anticycloniques ont tenu. Les autres ont été fortement endommagés. Après le premier cyclone, on a vite rafistolé pour reprendre nos activités le plus rapidement possible. Le deuxième cyclone est arrivé, et cette fois-ci tout est parti. Il va falloir tout refaire. Nous attendons d'avoir des moyens pour reconstruire. Les cyclones menacent Madagascar depuis longtemps. Mais je n'avais jamais vu de cyclones d'une telle puissance destructrice. Surtout le premier, Batsirai. Il nous est difficile de ne pas penser changement climatique, même si nous sommes dans une zone très exposée.

## L'île rouge, bientôt verte ?

C'est vrai que nous avons à prendre conscience que le niveau de déforestation est dramatique pour l'île. Madagascar est appelée l'île rouge en raison de la latérite, terre rouge qui couvre toute l'étendue. Le projet du gouvernement, c'est d'en faire l'île verte, en protégeant les forêts encore existantes et en reboisant. Beaucoup d'ONG sillonnent l'île pour planifier, faire des projets, prendre des initiatives, mais pour le moment, rien de bien concluant.

D'un autre côté, il faut reconnaître que les pays riches continuent à piller et polluer Madagascar en exploitant les minerais et en venant chercher nos espèces rares de bois : palissandre, bois de rose, ébène... On ne peut pas nier non plus l'ampleur des feux de forêt provoqués par les éleveurs et les paysans pour les pâturages et les champs. Pour les années de sécheresse dans le sud, des



Animation «école verte» avec les enfants.

moyens existent pour amener de l'eau par pipeline ou par canal. Les forages ne sont pas suffisants.

Au niveau pastoral, dans le diocèse, pour mettre l'encyclique Laudato si' du pape François à la portée des tous, nous avons imaginé une institution de sensibilisation des jeunes : «École verte». L'objectif est de mettre en place des projets pour les intéresser à l'environnement. En impliquant les directions d'établissements scolaires, les professeurs et les parents des élèves.

Dans un premier temps, ce sont des cours d'éducation à la conservation de l'environnement et de la protection de la nature. Il s'agit d'encourager à la propreté, celle du corps et celle (du milieu fréquenté) de la nature.

## Activités parascolaires et loisirs

Un centre d'accueil a été choisi pour réaliser des activités parascolaires, des loisirs pour motiver l'analyse.

Nous organisons des concours de beauté des jardins, des concours de dessin sur la nature. Des concours de déguisements École verte. Nous organisons des visites de zones protégées, nous réalisons des vidéos, organisons des débats, des échanges, des séances de marionnettes et de théâtre.

Des enfants se passionnent pour l'environnement, se mettent à respecter la nature, créée par Dieu. On fait du compostage et de la reforestation. On lance des jardins pour alimenter la cantine scolaire. Deux personnes assurent le suivi au niveau du diocèse. On a commencé voici un an au niveau des écoles catholiques. On va dans les endroits les plus isolés. Des camps de vacances mobilisent les jeunes autour des formations et des activités proposées. Les enfants accrochent bien. L'essentiel de la dynamique entreprise, ce n'est pas seulement de nettoyer, mais c'est surtout que ça reste propre. ■

# 125 années de présence spiritaine

À la maison Alexandre Monnet à Tananarive, Théodore Fulgence Rabelaza, provincial des spiritains de Madagascar, nous présente la province. Une histoire ancienne déjà. Le premier spiritain, le P. Antoine Decressol, est arrivé le 3 octobre 1898 à Majunga, suivi par le P. Jules Brunetti le 5 octobre à Antisiranana (Diégo-Suares) et Mgr Corbet avec le P. Leportier le 13 décembre à Majunga.

Les orientations de la province depuis la fondation étaient traditionnellement tournées vers la mission paroissiale. Il s'agissait de fonder l'Église locale. Les diocèses ont grandi. Les diocésains sont devenus nombreux. Nous avons remis beaucoup de missions aux diocèses. La fondation n'est plus à l'ordre du jour. Nous étions seulement dans le nord de l'île et à Fénériver-Est. Nous nous sommes implantés à Tananarive, la capitale, à cause des lieux de formation. Nous étions là de longue date avec le centre NRJ, fondé par Vincent Chopart, pour accueillir les enfants en situation de rue de Tananarive. Nous nous sommes ouverts sur d'autres missions que paroissiales. Nous avons un orphelinat à Manpikony. Nous y avons aussi une clinique et y construisons un hôpital de cent lits. Il devrait être opérationnel en 2023. Pour l'hôpital, il nous faudra plusieurs confrères.

## Développer l'autofinancement

Nous pensons aussi aux écoles. Les évêques souhaitent que les spiritains restent présents, mais peu à peu les paroisses sont confiées à des diocésains et d'autres congrégations religieuses viennent participer à la mission à Madagascar. Nous nous tournons donc vers les œuvres. Nous ne pouvons plus continuer à tendre la main pour subsister, nous devons travailler à notre autofinancement. Nous nous sommes lancés dans l'agriculture et l'élevage pour financer nos projets. Un confrère est formé et une communauté vient de commencer.

Nous orientons aussi les confrères vers des formations spécialisées, pour des œuvres sociales. Nous avons ainsi un confrère infirmier,

un autre se forme dans les sciences sociales, d'autres ont étudié l'anthropologie, la philosophie, la comptabilité, la gestion.

Nous voulons développer le charbon écologique à base de son de riz, de foin et de copeaux de bois, qui existent en grande quantité à travers le pays et sont inutilisés pour le moment. Il faut empêcher les gens à couper du bois pour la cuisine. Une machine arrive de Suisse. Un confrère est dédié à cette initiative. Même si certains confrères se spécialisent, un spiritain doit être disponible pour diverses missions.



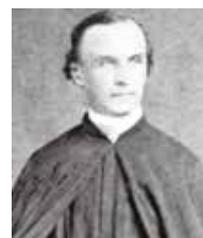
Théodore Fulgence Rabelaza.

## Accompagner les jeunes

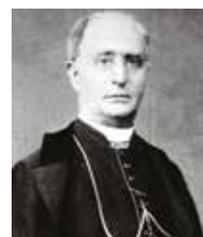
Nous sommes soixante-quatre spiritains malgaches. La moitié est à l'étranger. Nous avons pour le moment trois maisons de formation : le postulat, la philosophie, le noviciat. La théologie se fait à l'extérieur, soit en français, en anglais ou en portugais. Notre présence spiritaine est internationale avec huit confrères étrangers : deux Français, deux Polonais, un Camerounais, deux Nigériens, un Philippin. Nous avons deux associés, accompagnés par un confrère. Il y a aussi deux fraternités qui se réunissent régulièrement. Nous souhaitons mettre en place la «jeunesse spiritaine». À Diégo, une telle structure a commencé à fonctionner pour accompagner les jeunes. Nous avons en tout douze communautés, dont cinq paroisses, trois maisons de formation, deux œuvres et nous sommes présents sur cinq diocèses. Nous sommes confiants en l'avenir. Nous allons fêter les 125 ans de présence des spiritains à Madagascar. En juillet, nous allons ouvrir le jubilé en même temps que le chapitre provincial. ■



Le P. Antoine Decressol.



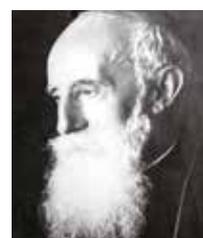
Le P. Jules Brunetti.



Mgr Corbet.



Le P. Leportier.



Mgr Fortineau.

# Alex : une Église (toujours plus) verte

À la communauté spiritaine d'Alex, la mise en route concrète de la démarche «Église verte» remonte au premier confinement de 2020. Et aujourd'hui, les actions et projets ne manquent pas, comme en témoigne le F. Matthieu Boulanger.

La mise en lumière de ce qui se faisait déjà ainsi que les projets lancés lors du démarrage en 2020 nous ont permis d'atteindre rapidement le niveau «cep de vigne», qui atteste d'une démarche déjà bien engagée. Mais on ne peut en rester là ! En ce moment, au sein du comité de pilotage, Gaby Vuittenez, Arnaud Verda et moi, nous terminons la révision de l'éco-diagnostic, avec un certain nombre de questions à soumettre au débat lors de la prochaine réunion de communauté. Voici un aperçu de ce que nous faisons, et des projets en cours.

— **Compost collectif** : en lien avec l'association «compost et territoire», des bacs à compost ont été installés à l'entrée de la propriété. Un membre de la communauté est particulièrement chargé du suivi et a reçu une formation pour cela. Les voisins y participent.

— **Tri sélectif** : nous nous efforçons de trier le plus possible à la source, avec différents bacs sur les dessertes de vaisselle, et des bacs de couleur dans les principales salles pour les groupes accueillis.

— **Alimentation** : un effort a été fait dans l'approvisionnement en produits locaux (dont du bio), et dans la réduction de la consommation de viande. Chaque semaine, nous avons



deux repas végétariens à midi, et quasi systématiquement le soir. Cela nous permet aussi d'acheter de la viande locale et de meilleure qualité.

— **Campus Laudato si'** est un parcours de quatre journées de formation sur les quatre dimensions de l'écologie intégrale. C'est une initiative du diocèse à laquelle nous sommes étroitement associés.

— **Panneaux photovoltaïques** : le projet en est au stade des autorisations administratives.

— **Jardins partagés** : nous commençons cette année avec un petit groupe de jardiniers amateurs très motivés.

— **Apiculture** : trois ruches ont été installées dans notre parc à l'automne dernier, par un apiculteur partenaire. On espère une première récolte cet été !

— **Participation aux activités de l'équipe locale du CCFD** dont deux membres de la communauté font partie : colloque sur la justice climatique, éco-balade en forêt de Saoû...

— **Dans le sanctuaire** : exposition «Laudato si'» sur des photos de

Yann Artus-Bertrand, composition de carême et chemin de croix sur le thème de la conversion écologique...

— **Chantier d'isolation thermique** des conduits de chauffage (gratuit grâce aux aides de l'Etat).

— **Optimisation de notre flotte de véhicules** : c'est en projet ! ■

Mathieu Boulanger

## ÉGLISE VERTE : UN LABEL, UNE MÉTHODOLOGIE

Église Verte est un label attribué par une association nationale attestant la mise en œuvre de certaines pratiques, dans le cadre d'une démarche d'amélioration continue. Ce label est proposé à «toutes les communautés chrétiennes qui veulent s'engager pour le soin de la création». Au-delà d'un outil de communication, il s'agit d'abord d'une méthodologie ayant pour but d'aider à progresser en se posant les bonnes questions. Le questionnaire («éco-diagnostic») proposé s'intéresse à toutes les dimensions du soin de la Création, de la vie spirituelle aux transports, en passant par les bâtiments et le lien social.

Pour en savoir plus : [www.egliseverte.org](http://www.egliseverte.org)



Les ruches.

SŒURS SPIRITAINES

# Une nouvelle fondation à Toukou

En octobre 2021, S<sup>r</sup> Perpetua Aduaka du Nigeria, S<sup>r</sup> Jotha Douce, Haïtienne, et S<sup>r</sup> Manuela Mendes de Guinée-Bissau ont eu la grande joie de partir vivre une nouvelle aventure missionnaire à Toukou, au Nord-Cameroun, près de la frontière avec le Tchad. S<sup>r</sup> Félicité Makuété, principale du District du Cameroun, les a accompagnées jusqu'à leur nouvelle mission. S<sup>r</sup> Perpetua, nous fait partager avec enthousiasme le récit de leur départ et des premières journées.

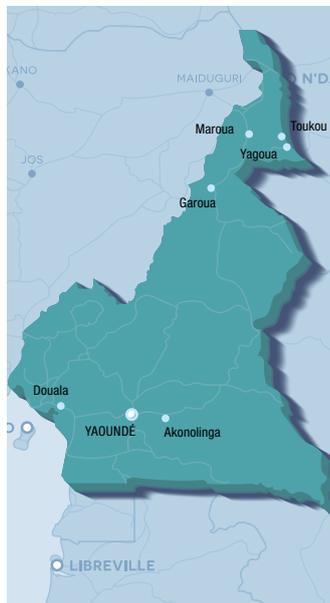
**D**imanche 3 octobre 2021, au cours de la prière des vêpres, à la maison principale de Mvolyé, à Yaoundé, nous sommes envoyées en mission, avec une parole du pape François pour le mois d'octobre, le mois missionnaire. Nous continuons la fête par un repas fraternel, animée de danses et de chants.

Lundi 4 octobre, en la fête de Saint-François-d'Assise, à 4h30 du matin, entourées par toutes les Sœurs de la communauté de Mvolyé, nous quittons la maison principale, avec une vive émotion, un chant à la Vierge sur les lèvres. À 6h30, nous nous arrêtons à Akonolinga pour prendre M. Donat Makuété, le petit frère de S<sup>r</sup> Félicité, qui va désormais prendre le volant. Nous nous arrêtons à Garoua, où nous passons la nuit dans la voiture.

Mardi 5 octobre, à 12h15, nous arrivons à l'évêché du diocèse de Yaoundé. Nous sommes accueillies par l'évêque, M<sup>gr</sup> Barthélemy Yaouda Hourgo, le chancelier, le P. Simon Kaelé, les P. Pierre Collins et Sosthène Eloundou Mballa, Spiritains, et par S<sup>r</sup> Thérèse, originaire de Toukou. Nous partageons un repas festif et un beau moment de convivialité et de rencontre fraternelle.

## Premières rencontres avec la population

Depuis notre arrivée, nous participons à de nombreuses activités proposées par ce jeune diocèse



dynamique. Avec l'évêque, nous sommes présentées aux fidèles de Saint-Emmanuel de Toukou, à 7 kilomètres de l'évêché. Nous avons la joie de vivre l'accueil des nouveaux ouvriers apostoliques.

À la fête de Saints-Simon-et-Jude, le 28 octobre, le terrain à Toukou est béni avant la mise en route des travaux. Notre curé, le P. Jean-Paul, et son vicaire, le P. Igor, de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, et S<sup>r</sup> Thérèse étaient présents avec des fidèles de notre paroisse. Puis, nous nous sommes tous rendus auprès d'une famille durement éprouvée, pour lui apporter soutien et consolation.

Le 5 novembre, nous rencontrons les religieux et religieuses du diocèse. Le lendemain, nous participons à

la rencontre des ouvriers apostoliques du secteur. Ils nomment deux d'entre nous, l'une comme secrétaire adjointe et l'autre comme aumônière des jeunes. Le dimanche, nous participons à la messe dans différentes paroisses, afin de découvrir les diverses cultures de la région. Nous visitons les habitants du quartier. La construction de notre future maison est bien commencée.

À Toukou, nous rencontrons un peuple accueillant, d'une grande simplicité et générosité. Cette mission nous semble un champ missionnaire qui correspond bien à notre charisme. Nous y sommes heureuses. ■

**S<sup>r</sup> Perpetua Aduaka, pour la communauté de Toukou**

# La vie, entre épreuve et espérance, un mystérieux voyage

Un mardi de février, au Château des Vaux, en Eure-et-Loire, un arbre est tombé sur trois jeunes d'Apprentis d'Auteuil. Il a tué l'un d'eux, Ziad, un garçon de 19 ans, en France depuis quatre ans. Calvin, aumônier à Apprentis d'Auteuil, traverse une douloureuse épreuve avec les jeunes et met en lumière ce que ça a changé dans sa mission.

**C**haque jour passé dans mon ministère d'aumônier auprès de jeunes à Apprentis d'Auteuil, je découvre davantage que la vie est faite de joies et de peines, de combats et de réussites, de chutes et de victoires, de tristesse et de bonheur, de mort et de résurrection. Comment parler d'avenir dans un monde où les menaces de violence, de pandémie, de mort subite percutent notre quotidien ? Les récits bibliques et les témoignages de vie deviennent alors un levier pour mieux témoigner de ce qui nous habite profondément : l'espérance chrétienne.

C'était un mardi de février à 13h45. Trois jeunes viennent en courant nous annoncer la chute. Une chute terrible à laquelle personne ne s'attendait. Un marronnier est tombé sur trois jeunes. Tout le monde est sous le choc. On se mobilise pour protéger nos jeunes coincés sous l'arbre, alerter les secours. Les qua-

rante-cinq minutes qu'il fallut aux pompiers pour dégager les jeunes du poids du tronc furent un vrai cauchemar.

Une heure après, nous apprenons le décès de l'un de trois jeunes, Ziad, un jeune Égyptien en France depuis quatre ans. La vie de ce garçon de 19 ans, animé d'un grand désir de réussite, touche sa fin.

Comment l'annoncer aux jeunes qui le connaissaient et l'appréciaient ? Le château entre dans un silence inouï, une tristesse sans fin, une colère profonde et surtout un questionnement sur le sens de la vie.

## Tous ensemble pour dire oui à la vie

L'équipe en pastorale et le président de la mosquée de Nogent ainsi que l'ensemble de l'établissement Notre-Dame se mobilisent pour vivre ce deuil, ensemble. Nous organisons un temps de prière interreligieux,

une veillée de louange, une messe et la prière des défunts pour les musulmans. Comme aumôniers, nous accompagnons la communauté égyptienne au funérarium pour le rite musulman. Ce temps fort dans l'épreuve semble important pour tous, car la mort n'a ni culture, ni religion, ni profession.

Nous avons tous des épreuves dans la vie, mais on peut choisir, grâce à l'autre, de garder l'espoir, le courage, la force et retrouver le goût de vivre.

Ces moments de désarroi, de souffrance, de doute, de colère parfois demandent à être reconnus comme tels dans notre vie. En mettant des mots dessus, en acceptant d'être aidés, en recherchant des solutions, seuls ou avec d'autres et en nous appuyant sur la foi en Dieu, nous pouvons entrevoir des dénouements et en sortir grandis, plus riches, plus solides et plus confiants.

“ Les épreuves sont là pour nous faire comprendre que le bonheur est fragile et qu'il faut apprendre à l'apprécier à chaque instant, à chaque sourire, à chaque fête, à chaque attention, à chaque personne que nous rencontrons dans la vie. Ce n'est pas un dû, c'est une construction permanente.



Calvin avec deux jeunes d'apprentis d'Auteuil au parc du Château des Vaux.



Veillée inter-religieuse  
pour faire mémoire de Ziad.

“ La vie de ce garçon de 19 ans, animé d’un grand désir de réussite, touche sa fin. Comment l’annoncer aux jeunes qui le connaissaient et l’appréciaient? Le château entre dans un silence inouï, une tristesse sans fin, une colère profonde et surtout un questionnement sur le sens de la vie.

### **La vie, une construction permanente**

Nous pouvons considérer les épreuves comme un appel à faire un pas de côté pour apprendre à poser un nouveau regard. Elles peuvent être un chemin de résilience pour accepter ce que l’on ne peut changer, contrôler, maîtriser et transformer ce que l’on veut. Dans notre monde d’aujourd’hui où l’homme veut à tout prix devenir le maître de l’univers, les épreuves nous invitent au lâcher-prise et à vivre ce qui se présente hic et nunc, sans ruminer ou anticiper. La mort de Ziad nous a donné une bonne leçon de vie. Nous lisons dans le livre de Job que notre vie est fragile, qu’elle a une fin et qu’il faut profiter de chaque instant de bonheur qui nous est donné. On ne sait pas de quoi demain sera fait. Les épreuves nous envoient sans cesse ce message d’espoir, de compassion, de soutien, d’encouragement,

d’amour, de gentillesse et d’aide spirituelle venu de Dieu et de ceux qui nous entourent. Les épreuves sont là pour nous faire comprendre que le bonheur est fragile. Il faut apprendre à l’apprécier à chaque instant, chaque sourire, chaque fête, chaque attention, chaque personne que nous rencontrons dans la vie. Ce n’est pas un dû, c’est une construction permanente. Chaque épreuve surmontée dans la foi est une pierre à l’édifice d’un monde plus humain. Enfin, les épreuves sont des messages de foi en Dieu, toujours avec nous.

### **Prendre soin de soi pour mieux accompagner**

Le chemin a été très long avant de retrouver la lumière. Je me suis réfugié sur la colline des Carmélites pour me ressourcer spirituellement et trouver la paix intérieure. Ce moment m’a donné la force, la joie de vivre. Il a fortifié ma foi en

Dieu. Cette épreuve m’a montré à quel point la grâce divine nous aide à nous élever et grandir dans les difficultés. Les autres sont les envoyés de Dieu qui nous soulèvent lorsque nos ailes n’arrivent plus à se rappeler comment voler après une grande épreuve de la vie.

La communauté de sœurs carmélites, connue lors de mes années de formation, est devenue pour moi un deuxième poumon pour reprendre du souffle, grandir et faire grandir les autres. Les épreuves ne tuent jamais. Elles nous rendent parfois fragiles mais, au bout du compte, elles nous rendent plus forts, plus grands, plus humains et plus libres dans la vie.

En fait, les épreuves et l’espérance sont nos deux piliers pour construire une société plus fraternelle. On ne peut vivre pleinement que si l’on a les pieds fermes dans la vie et le cœur ouvert pour accueillir l’espérance qui donne le goût de vivre. ■

# Associés aux côtés des jeunes d'Apprentis d'Auteuil

En 1923, avec le P. Daniel Brottier, la Congrégation du Saint-Esprit prend la direction des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Aujourd'hui encore, près de cent ans après, l'audace du P. Brottier anime toujours la mission des associés spiritains qui travaillent pour la fondation. Les engagements de Daniel Fasquelle, d'Armand Ngana Abomo et de Daniel Darras en témoignent.

## Armand Ngana Abomo, animateur en pastorale



À 52 ans, Bienvenu Armand Ngana Abomo travaille à Apprentis d'Auteuil depuis treize ans. Il est associé spiritain depuis deux ans. Après avoir été éducateur auprès des jeunes, il devient animateur en pastorale, dans la maison Saint-Philippe de Meudon. Son engagement consiste à imprimer une empreinte spiritaine dans

l'action pastorale. Armand favorise la rencontre entre des jeunes de confessions religieuses différentes. À travers des séances de développement humain et spirituel, il veut éveiller les jeunes au sens de Dieu, pour leur permettre d'agir ensemble. C'est ainsi qu'ils ont organisé une maraude dans les rues de Paris. ■

## Daniel Darras, retraité

Daniel Darras est engagé comme associé spiritain depuis bientôt deux ans. Il vient de prendre sa retraite après vingt-sept ans passés au service des jeunes à Apprentis d'Auteuil. Il se souvient de cet adolescent qui a fugué et volé la voiture de sa famille d'accueil, quelques jours avant Noël. Lorsqu'il a été arrêté par la police, Daniel n'a pas hésité à aller le chercher. Il pensait intérieurement à «*la galère dans laquelle je m'étais mis en disant oui*». Cette galère s'est avérée être un cadeau. Ce jeune de 16 ans est orphelin de père et de mère, placé en famille d'accueil depuis ses quatre ans. Il demande à Daniel : «*Pourquoi vous faites tout cela pour moi, qui ne fais que des bêtises et qui ne le mérite pas ?*», étonné que tant d'adultes se soucient de lui. ■



## Daniel Fasquelle, directeur d'établissement

«*L'accueil à Apprentis d'Auteuil des jeunes déscolarisés et désocialisés doit être une Bonne Nouvelle pour eux.*» C'est ainsi que Daniel Fasquelle, 60 ans, décrit sa mission en tant que directeur de l'établissement Saint-Joseph à Blanquefort en Gironde. Il découvre les spiritains au Gabon. A son retour en France, les spiritains lui proposent d'être éducateur auprès des jeunes défavorisés de la fondation Apprentis d'Auteuil. Peu à peu, il approfondit sa connaissance et sa proximité avec la congrégation, jusqu'à son engagement comme spiritain associé en 1997. A la maison Saint-Joseph,



il invente des parcours individualisés, pour accompagner les jeunes à se reconstruire. Depuis vingt-sept ans à Apprentis d'Auteuil, sa mission semble simple : témoigner des valeurs de l'Évangile, ouvrir

l'établissement aux jeunes migrants non accompagnés, porter un regard bienveillant sur tous ces jeunes qui ont décroché de l'école et de la société. Dans la réalité, c'est un courage de chaque jour pour trouver les moyens humains et financiers pour remettre ces jeunes debout et leur montrer que Dieu les aime. ■

2023 sera l'occasion de fêter les 100 ans de l'arrivée des spiritains à la fondation Apprentis d'Auteuil. L'esprit d'audace du P. Brottier a encore de beaux jours devant lui. Nul doute que Daniel, Armand et Daniel sauront poursuivre dans ses pas et rester des témoins d'avenir pour tous ces jeunes.



Christine Verda, associée spiritaine

# Les délégués régionaux : des relais précieux

La mission de délégué régional, véritable «corps intermédiaire», consiste à entretenir les liens entre les fraternités spiritaines de sa région, avec les autres régions et les instances nationales.

Le rôle du délégué régional, «DR», est d'entretenir des liens réguliers avec chacune des fraternités de sa région, particulièrement avec les responsables laïcs, «RL» (*lire ci-dessous*), afin de bien les connaître pour les soutenir et les aider dans leur mission. Lors des réunions de bureau, il rend compte des idées, questions, et difficultés rencontrées «sur le terrain» par les RL. En retour, il donne des nouvelles de la congrégation, et transmet aux fraternités, via les RL, les informations et décisions prises par le bureau national. Véritable courroie de transmission, le rôle du délégué régional est majeur pour construire et garder l'unité de la famille spiritaine. Il assure une part importante de la cohésion et du développement de la famille spiritaine, conformément à l'esprit des fondateurs à l'écoute de l'Esprit Saint, pour assurer ensemble notre mission commune d'évangélisation dans le monde. Pour Anne (*lire ci-dessous*), après trois années comme RL, il lui a été proposé de remplacer la déléguée régionale sortante et d'accompagner les trois fraternités de l'Ouest : Saint-Lô, Rennes-Piré et la nouvelle fraternité de Rennes-Saint-Laurent. Merci, Anne, d'avoir accepté cette responsabilité qui nécessite de la disponibilité et une santé suffisante pour des déplacements en région et à Paris. ■

**Michel et Marie-Jeanne**

## LE RÔLE DU RESPONSABLE LAÏC (RL)

Au sein de chaque fraternité, le responsable laïc (RL), avec l'aide de l'assistant pastoral, anime les rencontres mensuelles, veille à la cohésion du groupe et à ce que chacun des membres trouve sa place et puisse approfondir sa spiritualité par le partage de vie, l'écoute de l'Esprit Saint, sous le regard des fondateurs. Il relaye les informations transmises par le bureau national.



Anne Luet Anquetil

## «Une grande diversité culturelle et générationnelle»

**Anne Luet Anquetil est déléguée régionale de l'Ouest depuis mars 2020.**

«Lors des trois ou quatre réunions de bureau à la maison-mère à Paris, je rencontre les délégués des régions Île-de-France Nord, de l'Est et du Sud (qui est aussi la présidente) ainsi que les deux assistants nationaux (un spiritain et une spiritaine). Nous partageons les informations reçues dans les différentes fraternités de nos régions, réfléchissons à différentes propositions telles que des retraites, le forum et régionale-ment, des recollections et rencontres festives. Actuellement, nous préparons la prochaine assemblée générale qui aura lieu du 30 septembre au 2 octobre 2022. Les repas sont toujours l'occasion de partages passionnants avec des spiritains aux expériences de vie et personnalités différentes.

Je perçois la diversité culturelle et générationnelle de la congrégation, la variété des actions menées dans le monde et le défi de l'unité au quotidien... à l'image de nos fraternités.

Cette expérience me permet de comprendre comment s'articulent les fraternités depuis la maison-mère. Ce rôle de déléguée me demande d'être attentive à ce qui se passe dans chacune des fraternités de ma région. Être là et relayer vers le bureau les difficultés rencontrées, mais aussi remonter les belles expériences vécues ensemble envers les plus pauvres... Sans oublier de transmettre les nouvelles et informations à toutes les fraternités de ma région.» ■

Pour en savoir plus, prendre contact avec Marie-Jeanne Menneson, tél : 06 07 79 59 62 courriel : fraternites.spiritaines@yahoo.fr

## 3 QUESTIONS À

**Jean-Claude Angoula**, docteur pour le dialogue. Jean-Claude a soutenu sa thèse avec brio, en décembre 2021, sur le dialogue à l'intérieur de l'Église sénégalaise et le dialogue de l'Église avec les musulmans.



1

**D'où est venu ton intérêt pour ce sujet autour du dialogue ?**

Mon sujet de thèse est venu des questions pastorales que les Sénégalais me posaient lors de mes visites sur ce qui favorisait ou non les liens des chrétiens avec les musulmans. On parle tant de l'harmonie, de l'hospitalité sénégalaise, et les échos du terrain lézardaient un peu le tableau idyllique. J'écoutais les plaintes et les confrontais au discours officiel. Je voulais leur proposer des pistes, en tant que missionnaire, en ayant approfondi la question. Je souhaitais me positionner devant eux, sans trahir les secrets exprimés. Le dialogue interreligieux fait partie des priorités missionnaires de la congrégation, cela confortait mon choix.

“ Une des leçons de ma thèse, c'est la conversion du regard sur les autres, tels qu'ils sont et non, tels que je voudrais qu'ils soient.

2

**Comment as-tu concilié tes années de recherche avec ta vie communautaire et ton appétence pour le terrain ?**

Ce travail personnel fut aussi un travail communautaire. En France, on pense beaucoup la recherche comme un travail solitaire. Mais j'ai vraiment éprouvé combien il fut pour moi, un travail communautaire. J'étais porté par mes confrères. En discutant avec eux, j'ai enrichi mon propos. Leur relecture m'a permis d'aller à l'essentiel. Pour éclairer ma pensée, j'ai effectué de nombreuses visites sur le terrain. J'ai interrogé mille personnes environ sur

trois ans. Quand je me positionnais comme chercheur avec un papier et un stylo, je sentais bien que cela m'éloignait des gens. Je sentais leur méfiance. Dès que je quittais mon carnet, les confidences s'exprimaient. Il fallait alors que je recueille l'information de manière informelle, en écoutant vraiment, en retenant les récits dans ma tête et en retranscrivant ce que j'avais entendu le soir.

3

**Qu'as-tu appris sur toi même au travers de ta thèse ?**

Au fil de mes années de recherche, j'ai réalisé une conversion pour sortir de moi-même. Une des leçons de ma thèse, c'est la conversion du regard sur les autres, tels qu'ils sont et non, tels que je voudrais qu'ils soient. J'aborde l'autre autrement, sans préjugés.

La parabole des talents s'applique dans la relation entre croyants de différentes religions. Le dialogue avec l'autre permet de comprendre ce qu'il a reçu et comment il va le redonner. Il y a beaucoup de préjugés sur la religion de l'autre et même sur l'autre tout court qui sont des freins au dialogue. J'y vois une manière de former les jeunes au dialogue. Voilà l'attitude d'ouverture à l'autre qu'on attend d'un missionnaire aujourd'hui. ■

**Propos recueillis par Estelle Grenon**

# Parrain, marraine : quel choix ? Quelle joie ?

Avec les beaux jours et les dimanches de baptême, communion et confirmation, la question de l'accompagnement des parrains-marraines sur un chemin de foi se réveille. Comment nourrir ce lien ? Qu'est-ce qui en fait la beauté et la singularité ? Cette fois-ci nous sommes allés demander l'avis d'un quadruple parrain. Un parrain aux super pouvoirs ? Non, rassurez-vous, mais un parrain pas tout à fait comme les autres quand même, puisqu'il s'agit d'un prêtre spiritain, Florian.

« Je suis parrain, deux fois de baptême et deux fois de confirmation. Ce qui m'a décidé à accepter ces quatre demandes, c'est la relation forte qui existait avec mes filleules de confirmation et avec les parents de mes filleuls de baptêmes. Être parrain est pour moi une grande responsabilité, car cela vient créer une relation plus forte avec le filleul. Il y a une certaine épaisseur, une profondeur dans la relation parrain-filleul. Cela passe par une grande confiance respectueuse, une écoute et une attention particulières.

La mission dont je me sens porté en étant parrain est de veiller à ce que la relation qui existe entre le Seigneur et mes filleuls grandisse en intensité afin que son amour soit dans leurs cœurs pour qu'ils en témoignent autour d'eux. Mon rôle de parrain ouvre à une multitude de petits bonheurs simples : sourires, complicités, bienveillances... Un de mes plus grands bonheurs de parrain est lorsque je visite la plus jeune de mes filleules et que nous prions ensemble avec ses parents, frères et sœurs à la fin de la journée. C'est une prière très simple pour remercier le Seigneur des petites grâces vécues dans la journée ou pour lui demander pardon lorsque nous n'avons pas aimé à sa manière. Mais lorsque toute la famille est rassemblée au pied du Seigneur et que les mots tout simples, mais si profonds sortent du cœur des enfants... quelle beauté !



Je n'aborde jamais de moi-même les questions de foi ou ayant trait à la religion avec mes filleuls, mais c'est avec grand plaisir que j'y réponds lorsqu'une question m'est posée ou qu'un avis ou un conseil me sont demandés. Je prie pour mes filleul(e)s notamment en demandant au Saint-Esprit, qui est descendu sur eux/elles d'une manière particulière le jour de leur baptême ou de leur confirmation, de les aider à ce que leur vie soit une Bonne Nouvelle.

## Témoigner de la joie de l'Évangile

Cela passe aussi par mon témoignage personnel de vie auquel j'essaie d'être particulièrement attentif lorsque je partage du temps avec eux. J'essaie d'être témoin de la joie de l'Évangile pour leur en donner le goût d'être, à leur tour, les témoins dans leurs quotidiens respectifs. La mission dont je me sens porté en étant parrain est de veiller à ce que la relation qui existe entre le Seigneur et mes filleuls grandisse en intensité, afin que son amour soit dans leurs cœurs pour qu'ils en témoignent autour d'eux.» ■

Propos recueillis par Estelle Grenon

**PATRICIA,  
EN FRATERNITÉ  
SPIRAINE  
SUR RENNES**

## MES JOIES DE MARRAINE

«Ma première joie dans ma vie de marraine c'est de maintenir le lien avec une famille de façon plus particulière et plus proche. Ma deuxième joie est de partager ma foi et mon espérance pour mes filleul(e)s de découvrir Jésus. Et les encourager à tenir le cap avec lui.»

**ET VOUS ?** À la manière de Florian et Patricia, prenons un temps d'attention et de prière particulier pour confier à nos parrains, marraines, nos joies et nos doutes du moment et prier, en famille, en communauté, pour ces liens si précieux.

# Confiance !

Où regarder pour sortir de la désespérance, sinon vers celui qui s'est dépouillé, par amour, de sa toute-puissance ?

« **N**e vous inquiétez pas pour votre vie... Regardez les lis des champs, les oiseaux du ciel ! » Belles images poétiques, sans doute, mais paroles provocantes et même insultantes pour le réfugié qui fuit les bombardements, laissant tout pour un demain fait d'inconnus, de cauchemars. Images que ne pourra comprendre le père de famille qui a vu tous ses biens engloutis par la montée subite des eaux après la tornade.

Que veut dire Jésus, et que dire avec lui près de ceux qui sont dans le plus grand désarroi ? Même le nom de « Père » risque de provoquer la colère, de déclencher le blasphème. Si nous sommes ses enfants, comment peut-il nous abandonner ainsi ? Où est la beauté quand les avions déroulent leur tapis de bombes réduisant en poussière écoles, hôpitaux, églises ?... Surtout qu'on ne parle pas du pain de la Parole à celui qui ne peut plus nourrir ses enfants ! Qu'on n'évoque pas la beauté spirituelle des saints devant le visage défiguré d'une femme qui voit mourir son petit.

Mais alors, où regarder, qui écouter pour retrouver le chemin de la dignité, pour sortir de la désespérance ? Et si vous vous laissez

surprendre, au sortir de la ville sainte de Jérusalem, par ce crucifié nommé Jésus, entouré de deux autres suppliciés ? Par l'innocent qui s'identifie aux criminels, en une mort infamante, mis au ban de son peuple, se dépouillant de sa toute-puissance, refusant de la mettre à son profit ? Solidaire du rejeté de notre monde, il exprime ainsi son amour inconditionnel pour tous ceux qui paraissent n'être rien.

“ Et si vous vous laissez surprendre, au sortir de la ville sainte de Jérusalem, par ce crucifié nommé Jésus, entouré de deux autres suppliciés ? Par l'innocent qui s'identifie aux criminels, en une mort infamante, mis au ban de son peuple, se dépouillant de sa toute-puissance, refusant de la mettre à son profit ?

**«Aide-toi, le ciel t'aidera.»**

Osons regarder dans notre aujourd'hui, proche ou moins proche ces gestes de solidarité. Quand un Daniel Brottier, qui durant plus de quatre ans, a plongé dans la boue des tranchées près de ses poilus, accepte de prendre la charge des orphelins d'Auteuil en mal de pain quotidien, il se fait proche de l'affamé. Pour les nourrir, jour après jour plus

nombreux, il nous livre sa méthode : *« Mon secret c'est celui-ci : "Aide-toi, le ciel t'aidera." Mon secret, vous en êtes les témoins, ce furent douze années de travail quotidien, de jour et de nuit, de travail acharné et persévérant, et aussi de prières acharnées et persévérantes de tout ce qu'Auteuil compte de prêtres, de sœurs, de jeunes, je ne connais pas d'autres secrets. »*

Aujourd'hui, est-il un autre langage pour parler de la bonté de Dieu, de la confiance à lui accorder que de se rendre solidaire de tous les écrasés de notre monde et de le traduire en gestes, si petits soient-ils ? Exprimant ainsi la beauté de l'amour qui se penche et se dépouille de toute-puissance, laissant place au seul qui puisse parler au cœur de chacun. ■

## LA VIE N'EST-ELLE PAS PLUS QUE LA NOURRITURE ?

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel... votre père céleste les nourrit ! Observez les lis des champs, comme ils poussent...

Évangile selon saint Matthieu (6,25-29)

P. Louis Cesbron

## UNE PRIÈRE

Quand s'écroule le fruit de toute une vie de labeur,  
quand ma famille, mon bien le plus précieux,  
vole en éclats dispersés d'exodes hasardeux !

Qui me dira la source, où me désaltérer,  
où me laver de toute désespérance ?  
Qui me donnera une chance  
de rebâtir une nouvelle vie ?

Toi Seigneur, tu me dis :  
Viens puiser à mon cœur transpercé,  
ma vie, je l'ai donnée pour toi !

*P. Louis Cesbron*

Des signes,  
un lieu pour  
me retrouver  
quand rien ne va !



# Dans le cambouis d'un monde à sauver

La communion est le vibrant appel que François adresse sans cesse à l'Église à ne pas se replier sur son autosuffisance, mais à se mêler à tous ceux qui ont les deux pieds dans le cambouis d'un monde à sauver. L'Esprit Saint est le souffle qui remplit l'hôpital de campagne dont le chrétien se doit d'être le premier soignant.

« *Il advint tout à coup du ciel un fracas se précipitant en un souffle violent et il remplit la maison où ils étaient assis.* » Cette traduction littéraire du récit de la Pentecôte vous surprend-elle? Vous dérange-t-elle? J'avoue que pendant des années, j'ai «adouci» le vocabulaire... Remplacé «*le violent coup de vent*» par un «*grand vent*»... Étant entendu que tant de violence ne saurait «convenir» à l'Évangile! Il nous faut entendre ce récit tel qu'il est... énorme! Les «assis-là» ne sont pas seulement mis debout, mais les voilà projetés dans un espace tout à fait nouveau qui est le monde entier. Le fracas est «remplissant». Il remplit la maison «tout entière».

Nous sommes les «assis-là» d'aujourd'hui... Quelle puissance saura nous faire changer de mentalité, nous faire renaître... acteurs d'un monde en état d'engendrement? Il y faudra des langues de lumière qui éblouissent... des langues de feu qui brûlent... On devrait retrouver les

chrétiens parmi les grands brûlés...! Cela me rappelle une parole de Luc Ravel, l'archevêque de Strasbourg : «*Oui, il y a encore de la foi en Alsace... Mais cette foi, nous l'avons mise au congélateur... Comment la sortir de cette congélation?... Par la brûlure, par la langue de feu qui prend toute la place dans notre cœur... Une brûlure, celle du contact avec le feu de Dieu, le feu de son amour...*»

Étrangement, la première réaction de nos grands brûlés est de parler. Ils sortent, les «assis» et ils «parlent», les taiseux. Pierre invite dès ce premier moment à suivre Jésus ressuscité, à changer de mentalité, à renaître à une vie nouvelle par le baptême. C'est cela, le fruit de l'Esprit. L'évangélisation est une parole efficace qui invite l'homme à reprendre sa place et sa mission au cœur du monde. Pécheur, il sème le désordre. Guéri de sa violence, il va rayonner un souffle nouveau qui renouvelle le monde. Celui-ci ne sera plus seulement compris comme une

nature à exploiter, mais comme la Création aimée de Dieu où chaque être peut retrouver la dignité. Voilà l'esprit de saint François d'Assise.

## Pour le bien commun

Cette puissance est celle de la communion. Elle les unit sans les annihiler, dans le respect de leur altérité. Elle se fait entendre dans le langage de chacun. Le christianisme ne peut pas être identitaire. Il n'y a pas d'identité chrétienne de tel continent... Elle est un combat pour le bien commun qui donne à chacun de recevoir ce qu'il lui faut pour se réaliser. La communion invite les disciples du Christ à ne pas se replier sur leur identité, leur culte ou même leur religion, mais à sortir, à se lier, en humains, avec tous ceux qui portent en eux ce Souffle et se battent pour qu'advienne un monde plus humain... et plus divin! ■

Jean-Pierre Buecher

# «Organisation de la mission, hier et aujourd'hui»

Le nouveau numéro de *Spiritus* (numéro 246, mars 2022) se donne pour nom «Organisation de la mission, hier et aujourd'hui». Que devons-nous comprendre par ce thème ?

L'évangile de Matthieu contient cet ordre de mission clair à l'intention des disciples d'hier et d'aujourd'hui : «Allez, faites de toutes les nations des disciples...» (Mt 28, 19-20). Cet ordre a donné lieu à plusieurs théologies de la mission ; il a permis de mettre sur pied des structures ayant pour principale tâche de propager l'Évangile au sein de l'humanité.

Un des événements majeurs de l'organisation de la mission dans l'histoire de l'Église est la création, le 22 juin 1622, par le pape Grégoire XV, de la sacrée Congrégation pour la propagation de la foi, devenue Congrégation pour l'évangélisation des peuples. On peut aussi mentionner dans l'ordre des fondations, l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi (OPM) créée à Lyon, le 3 mai 1822, par Pauline Marie Jaricot. Son but : apporter un soutien financier aux personnes parties dans des pays de mission.

## Trois défis pour aujourd'hui et demain

Par le passé, la mission consistait à partir selon un plan conçu par les

fondateurs des instituts religieux – par exemple, le *Mémoire sur les missions des noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier* rédigé par François Libermann en août 1846. Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment s'organise la mission ? Avec qui ? Avec quoi ? Ces questions amènent à choisir, en toute connaissance de cause, les trois pistes suivantes : l'approche totale, la synodalité et la continuité.

**L'approche totale** est de mise aujourd'hui et considère l'être humain dans son entier. Elle exige un changement d'attitude et une nouvelle approche des espaces de rencontre des destinataires de l'annonce de l'Évangile, lorsqu'on pense qu'ils sont seulement dans les paroisses et pas ailleurs, et vice versa. L'organisation de la mission prend en compte cela quand il s'agit de définir de nouveaux lieux d'activités.

**La synodalité** est le deuxième défi. La mission étant une intelligence collective, elle se comprendra toujours comme un travail de collaboration avec les autres. Dans tous les secteurs d'activité, les per-

sonnes, leur profil et leur rôle sont multiples. Travailler seul sans elles est source d'erreur et de recul d'un secteur d'activité. Ce proverbe africain condense bien l'organisation de la mission dans l'optique synodale : «*Seul on va vite. Ensemble, on va plus loin.*»

**La continuité** est le troisième défi. De nos jours, des événements qui touchent à la vie de l'Église et les changements importants au sein des sociétés rendent difficile le travail missionnaire au point d'installer certains missionnaires eux-mêmes dans le pessimisme. La mission n'est pas terminée. Une organisation de la mission, marquée du sceau de la continuité, invite à l'approfondissement de ces mots de Jésus : «*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure*» (Jn 15, 16). ■

Jean-Claude Angoula



Pauline Jaricot, est la fondatrice de l'œuvre de la propagation de la foi (OPM) et du rosaire vivant. Sensible à la condition des ouvriers, notamment des ouvrières et ouvriers en soierie, à Lyon, elle s'engage auprès des canuts en 1831-1834. Elle sera béatifiée à Lyon le 22 mai prochain.

## COMMENT SE PROCURER LA REVUE «SPIRITUS» ?

Vente au numéro : 13 euros.

Tarif d'abonnement annuel : 45 euros (Europe, Amérique, Asie) et 35 euros (autres continents).

Adresse : la revue Spiritus 12 rue du P. Mazurié – 94 550 Chevilly-Larue, France

Tél. + 33 06 10 33 39 45 – 06 74 01 23 89  
@ : spiritus.redaction@wanadoo.fr – asso.spiritus@gmail.com  
www.revue-spiritus.com (édition francophone) – www.spiritus.com.ec (édition hispano-américaine)

# Dis-moi ce que tu jettes, comment tu te déplaces...

Après notre réflexion sur nos modes de consommation et notre alimentation, nous abordons les questions de la gestion de nos déchets et de nos déplacements.

Le changement climatique va impliquer de changer certaines habitudes nous adapter à de nouvelles règles. Continuons à trier nos déchets. Le recyclage a un réel coût énergétique. Le trafic international des déchets est un facteur d'inégalité et d'injustice sociale. Nous devons réduire au maximum nos déchets. Sortons de l'ère du jetable est une manière de prendre soin de notre maison commune.

## QUELQUES POINTS DE REPÈRE

Un sac en plastique jeté dans la nature met 450 ans à se dégrader. Nous jetons en moyenne 500 kg de déchets ménagers par an et par habitant en Europe.

### Émissions de CO2

- Avion : 285 g CO2 équivalent/personne
- Voiture gourmande : 229 g CO2 eq/pers
- Voiture sobre/hybride : 153 g CO2 eq/pers
- Moto/scooter : 72 g CO2 eq/pers
- Bus : 68 g CO2 eq/pers
- Train : <10 g CO2 eq/pers
- Vélo : 0 g CO2 eq/pers



Adobe Stock

**ERRATUM :** dans le dernier numéro, de mars 2022, la légende des «points de repère» sur l'impact de notre consommation (p.24) a été reformulée de façon erronée : il s'agit bien de kg d'équivalent CO2 produit pour chaque kg d'aliment consommé. Ainsi, pour produire 1 kg de viande rouge de veau, on produit 63 kg de CO2, pour produire 1 kg de fruits et légumes frais et de saison on produit < 1 kg. Légumineuses (lentilles : 0.2 kg). Fruits à coques, graines féculents (patates/blé : 0.6 kg). Eau en bouteille (0,4 kg). Eau du robinet (0.001 kg).

Il est relativement facile de calculer son empreinte carbone liée aux déplacements. Réduire notre empreinte dans le domaine de la voiture suppose une modification de nos habitudes. Les bénéfiques, en plus de la réduction de notre empreinte carbone, sont multiples : santé améliorée grâce à la marche et au vélo, rythme de vie moins stressant, plus d'échanges et de partage, moins de pollution, de bruits, d'odeurs et de visions. ■

## QUESTIONS POUR UNE RÉFLEXION COMMUNAUTAIRE

- Comment augmenter la durée de vie de ce que j'achète, et diminuer la durée de vie du déchet correspondant ?
- Suis-je attentif aux emballages ? Comment privilégier le vrac plutôt que les portions individuelles ?
- Ai-je déjà entendu parler de la «démarche zéro déchet» ? (voir [www.zerowasteFrance.org](http://www.zerowasteFrance.org) : il y a plein de bonnes idées !)
- Comment gère-t-on les restes alimentaires chez nous ?
- Comment améliorer le tri de nos déchets ? Suis-je au courant des règles en vigueur localement ? Est-ce que je sais gérer un compost ?
- Avant d'entreprendre un déplacement, ai-je vraiment questionné sa nécessité ?
- Est-ce que nous nous interrogeons sur des alternatives au trajet envisagé ? (visioconférence, report pour mutualiser avec une autre mission, ou bien tout simplement choix de ne pas pouvoir être partout même si la technique le permet...)
- S'il est vraiment nécessaire, quels sont les modes de déplacement envisageables ? Quels impacts ? Quelle organisation ? - Puis-je partager mon parcours par du covoiturage... ?
- Est-ce que nous compensons l'empreinte carbone de nos trajets (ou «contribuons à la neutralité carbone») par le financement de projet écologique qui absorbe du CO2 ?
- Quel est mon style de conduite en voiture ? Rapide et nerveux, ou plus doux et respectueux des limitations de vitesse ?



Pages préparées par Mathieu Boulanger et Arnaud Verda

## Laudato si' dans le texte

Quelques réflexions du pape François extraites de l'encyclique pour donner sens à la démarche.

— La qualité de vie dans les villes est étroitement liée au transport, qui est souvent une cause de grandes souffrances pour les habitants. Dans les villes, circulent beaucoup d'automobiles utilisées seulement par une ou deux personnes, raison pour laquelle la circulation devient difficile, le niveau de pollution élevé, d'énormes quantités d'énergie non renouvelable sont consommées... Beaucoup de spécialistes sont unanimes sur la nécessité d'accorder la priorité au transport public... **153 LS**

— La Charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à prendre un nouveau départ, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui le rende possible. [...] Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie». **207 LS**

— Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible. **212 LS**

— [...] Les Évêques australiens ont su exprimer la conversion en termes de réconciliation avec la création : «Pour réaliser cette réconciliation, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensoons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir. Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur». **218 LS**

### ACTUALITÉS



#### ► Pétition contre la guerre et les armes nucléaires

Lettre ouverte des prix Nobel de la paix et des citoyens du monde contre la guerre et les armes nucléaires. Nous rejetons la guerre et les armes nucléaires... Nous appelons à un cessez-le-feu immédiat et au retrait de toutes les troupes russes d'Ukraine... Nous demandons à la Russie et à l'Otan de renoncer explicitement à l'utilisation de toute arme nucléaire dans ce conflit... Nous rejetons les politiques fondées sur la coercition et la menace et nous militons pour le dialogue, la coexistence et la justice... Un monde sans armes nucléaires est nécessaire et possible. Ensemble, nous pouvons le construire... Donnons une chance à la paix. C'est urgent!

**Vous pouvez la signer sur :**  
[https://secure.avaaz.org/campaign/fr/no\\_nuclear\\_war\\_loc/](https://secure.avaaz.org/campaign/fr/no_nuclear_war_loc/)

#### ► Solidarité, accueil, réfugiés, Ukraine

Des communautés spiritaines en Pologne, au Portugal, en Angleterre, en France ont commencé à accueillir des réfugiés ukrainiens. Nous consacrerons très prochainement un reportage sur cette mobilisation.



Vasyl et Maria (à gauche) réfugiés ukrainiens malentendants, accueillis à la rue Lhomond.

### Prière

Jésus, nous rappelons ta mort et proclamons ta résurrection : d'une certaine manière, c'est aussi ta création tout entière qui vit depuis le commencement des cycles de morts et de résurrections, permettant ainsi à la vie de se développer et à l'humanité de croître. Donne-nous l'humilité de participer à notre échelle à cette dynamique, en convertissant nos habitudes de consommation et de gestion des déchets. Aide-nous à user des moyens de déplacements et d'échanges dans la sobriété et le partage. Que ton esprit nous guide dans ce discernement et cette remise en question de nos habitudes afin de nous tourner toujours plus vers toi, vers nos frères, vers ta création.



BELOHA (MADAGASCAR)

# Transformer du manioc pour répondre à une urgence vitale



## BUDGET PRÉVISIONNEL DÉTAILLÉ DU PROJET

Construction de hangar (18 m<sup>2</sup>) : 667 euros.

Construction de maison (16 m<sup>2</sup>) : 3 274 euros.

Achat d'équipements et matériel : 4 882 euros.

Transports (matériaux, équipements, matériels) : 1 000 euros.

Frais de formation pour trois personnes (déplacement, pension, formation...) : 178 euros.

Achat matières premières au démarrage : 667 euros.

Total : 10 667 euros.

## MERCI D'ENVOYER VOS DONS ET CHÈQUES À L'ORDRE DE :

Procure des missions

Mention : Beloha (Madagascar)

**Adresse :** Congrégation du Saint-Esprit  
30 rue Lhomond - F-75005 Paris

**En ligne :** spiritains.org (rubrique « nous soutenir », et sous-rubrique « je donne un coup de pouce »).

Un reçu fiscal sera envoyé sur demande.

Le projet d'implanter une unité de production de gari et de transformation de produits locaux sur Beloha est une réponse à la crise alimentaire aiguë qui touche la région.

Depuis bientôt trois ans, le *kere* («manque de nourriture», «famine» en malgache) sévit dans la partie sud du pays. Il continue d'affaiblir la population. Dans la région d'Androy, particulièrement le district de Beloha où le centre NRJ a commencé à intervenir depuis un an, nous avons trouvé des acteurs fiables et une situation quelque peu oubliée. Le projet bénéficiera à une quarantaine de villages éloignés et en manque cruellement de ressources pour satisfaire leurs besoins primaires. Nous visons particulièrement les femmes et les enfants, et des personnes âgées souvent porteuses de handicap.

### Le manioc transformé en gari : une denrée conservable

Le projet permettra la production locale de nourriture riche et variée à partir des produits locaux ou importés d'autres régions en temps de crise (comme en ce moment); de stocker ces produits pour l'utilisation dans le temps. Depuis toujours, les produits, notamment le manioc, ne sont pas conservables longtemps. Mais transformé en gari, le manioc est conservable pour plusieurs années et enrichi par beaucoup d'éléments multiples et variés permettant un apport nutritionnel équilibré. En temps de sécheresse, ce produit rendra service à la population parce qu'il ne demande pas beaucoup de préparation ni beaucoup d'eau : il est consom-

mable presque immédiatement et sans avoir besoin d'allumer du feu.

### Un projet du centre NRJ

Le centre NRJ portera le projet. Il assure la collecte de fonds nécessaires à la réalisation du projet. Il se chargera aussi du suivi du projet, incluant les échanges avec les techniciens et les formateurs. Une congrégation de sœurs, les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, hébergera l'atelier et se chargera de le faire fonctionner. Cette congrégation assurera aussi la distribution des produits finis auprès de la population locale et des bénéficiaires cibles (personnes âgées).

Un personnel du Pam (Programme alimentaire mondial), par son engagement privé vis-à-vis du centre NRJ, accompagnera la réflexion stratégique et technique sur le projet, et mettra en contact le centre NRJ avec des prestataires de confiance. ■

L'emplacement du projet de hangar.



# Le «famadihana» ou retournement des morts

Sur les hauts plateaux de Madagascar, tous les cinq, sept ou neuf ans, les corps sont déterrés pour être réenveloppés. Le «famadihana» doit être une fête grandiose, associant locaux et diasporas, pour que l'évènement fasse honneur aux parents d'outre-tombe et soit à la hauteur des bienfaits attendus de leur bénédiction.

«**V**ivants, on est dans la même maison; morts, on est dans la même tombe.» Ici, sur les hauts plateaux de Madagascar, la tradition veut que les tombes soient communes à la grande famille. Les membres d'une lignée et aussi leur épouse sont inhumés dans une même tombe. Avant le départ pour l'inhumation, le corps du défunt est enveloppé dans des linceuls en soie («*lambamena*»). Il est amené à l'église et/ou au tombeau dans un cercueil emprunté à la paroisse ou loué auprès d'une agence funèbre. Le corps sera retiré du cercueil juste avant son dépôt à la tombe. On prendra soin que, sur son lit de pierre, il repose sur le dos ou plutôt face au ciel... Après quelques années dans l'humidité tombale, les tissus se détériorent et les ossements menacent de s'éparpiller et se mélanger. C'est la raison première de l'opération de reconditionnement des restes mortels.

Le «*famadihana*» ne fait pas que répondre à la nécessité de réenvelopper les cadavres tous les cinq ans, sept ou neuf ans. L'évènement est déclenché par le souhait d'un membre de la grande famille de demander la bénédiction («*tsodrano*») ou l'aide des parents décédés. Un devin («*mpanandro*») propose des dates possibles. Une fois la date fixée, la famille organisatrice avise les autres branches de la lignée afin de les préparer à d'éventuels réemballages de corps et, surtout, de les associer aux travaux de réfection de l'édifice mortuaire et aux charges financières de la fête.

En plus des travaux de remise en



Danse avec le corps

état de la tombe, il faudra payer les prestations du devin avant et pendant la cérémonie, l'achat des linceuls, la confection des tenues pour les proches, le salaire de la troupe musicale et les dépenses en nourritures. Le budget pourrait atteindre huit à dix millions d'ariarys (2 000 à 2 500 euros).

## Un rituel très précis

Les rites proprement dits du «*famadihana*» commencent, dans la nuit précédant l'évènement, par l'appel aux morts pour qu'ils rejoignent leur demeure. Oui, les morts aussi ont leurs «affaires» et leur «vie» ! Le lendemain, au petit matin, c'est au plus âgé de la famille de planter sa bêche le premier pour l'ouverture de la tombe. Toutes les étapes de la journée seront alors réglées par le devin : endroit pour l'abattage des animaux à consommer, moment du départ vers le tombeau, heure et ordre de sortie des corps à réenve-

“ Les rites proprement dits du «famadihana» commencent, dans la nuit précédant l'évènement, par l'appel aux morts pour qu'ils rejoignent leur demeure.

lopper, tours d'honneur (sept fois) de la famille avec les corps reconditionnés autour de la tombe, rentrée des dépouilles à l'intérieur et remise sur le lit (le corps du défunt légèrement tourné à droite ou à gauche, comme quelqu'un qui dort sur le côté – ce qui serait à l'origine du terme «*famadihana*»). Tout l'évènement est vécu dans l'allégresse, la musique, les tambours, les danses et l'alcool. Il se termine par le traditionnel discours de remerciement et par une farouche dispute, entre les jeunes femmes, pour avoir ne serait-ce qu'un morceau des nattes qui ont servi à l'opération de réemballage des corps. Ce brin de natte est en effet béni, et pourrait résoudre un problème de fécondité !...

Les rites du «*famadihana*» se fondent sur la sacro-sainte concorde familiale des Malagasy et sur la ferme croyance en la bénédiction des ancêtres. ■

Paul Tombozafi

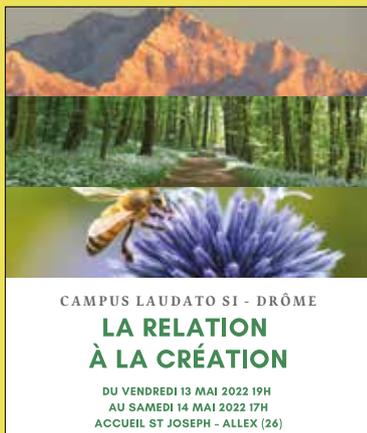
## ALEX

### CAMPUS LAUDATO SI' : «LA RELATION À LA CRÉATION»

Lancé par le diocèse de Valence, proposé chaque trimestre, le campus Laudato si' veut être un lieu de partage d'expériences, de réflexions, d'enseignement, de mise en réseau pour favoriser l'engagement et celui des paroisses dans l'écologie intégrale. Le projet est de réunir les personnes pour explorer et approfondir les quatre relations (à soi, aux autres, à la création, à Dieu). Prochain rendez-vous, du vendredi 13 mai (19h) au samedi 14 mai (17h).

À l'accueil Saint-Joseph d'Alex.

**Renseignements et inscriptions :**  
campuslaudatosi@valence.ccf.fr  
04 75 81 76 90 (Pierre Fontaine).



## ALEX

### PÈLERINAGE SAINT-JOSEPH

Dimanche 23 mai, Maison Saint-Joseph d'Alex, dans le parc. Thème :

«Avec Joseph, marcher en Église»

**9h**, rendez-vous dans le parc.

**9h30**, marche itinérante autour de 4 marches faites par Joseph :

**10h30** Confessions possibles dans le parc.

**11h** Messe présidée

par le P. Marc-Henri Jeoffre.

**12h30** Repas sur réservation.

**14h30** Chapelet.

**15h15** Envoi.

**15h30** Fin

**Renseignements :**

[accueil-stjoseph.org](http://accueil-stjoseph.org)



## PARIS

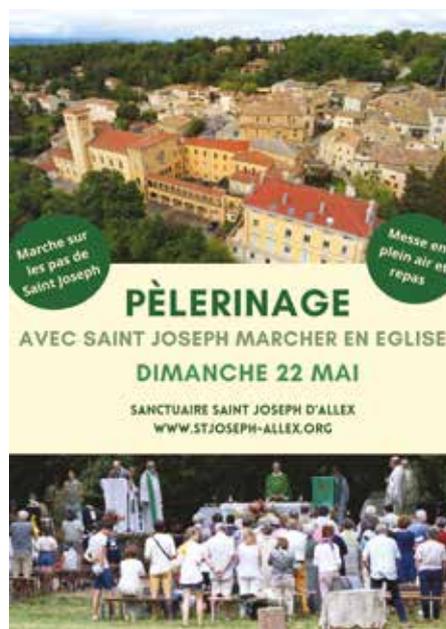
### 11-12 JUIN : JOURNÉES D'AMITIÉ, LE RETOUR !

**Rendez-vous à la maison mère des spiritains, au 30 rue Lhomond. Cette année, nous renouons avec la traditionnelle fête de l'amitié spiritaine de la rue Lhomond qui n'a pas pu avoir lieu les deux dernières années.**

Samedi après-midi et dimanche : stands divers de crêpes, pâtisseries, jeux pour enfants, repas du dimanche après-midi, saucisses/frites et tartes flambées les samedi et dimanche soir.

Mais aussi : animations karaoké, ambiance en continu, clowns, projection de film à la chapelle, concert d'orgue le samedi soir, exposition de photos sur l'Algérie dans la galerie et exposition sur Madagascar.

Et souscription : tirage en automne.



## CHEVILLY-LARUE

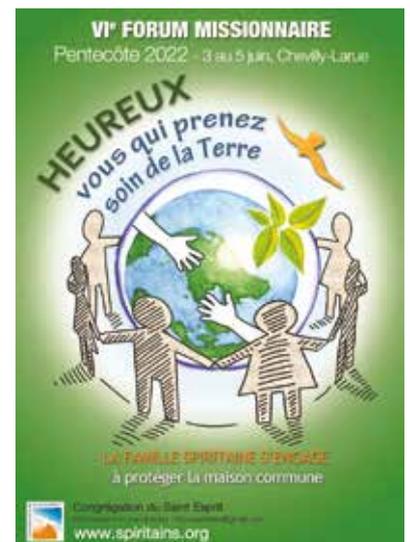
### VI<sup>E</sup> FORUM MISSIONNAIRE

«Heureux, vous qui prenez soin de la terre»  
Du 3 au 5 juin à Chevilly-Larue.

Au programme, des célébrations festives, des rencontres et des témoignages de personnes engagées dans la démarche Église verte et la conversion écologique... Et des ateliers : à partir de merveilles de la Création ou de déchets recyclés, sur l'équithérapie et l'apiculture (avec découverte des ruchers du séminaire des missions).

Pour vous inscrire, deux options : soit imprimer et envoyer le format d'inscription en format papier, soit vous inscrire directement en ligne.

**Rendez-vous sur** [www.spiritains.org](http://www.spiritains.org)



## SPIRITAINES

Les spiritaines tiennent leur conseil général élargi au mois d'août au Cap Vert.

## SANTÉ

On a beau avoir une santé de fer, on finit toujours par rouiller.

**Jacques Prévert**

## HISTOIRE DE FRANCE

— C'est vrai, papa, que pendant la guerre le général de Gaulle a sauvé la France, comme Jeanne d'Arc ?

— Mais oui.

— Alors, pourquoi est-ce qu'on ne l'a pas brûlé ?

## À LA LETTRE

Un médecin téléphone au bureau de police :

— Je dépose plainte contre un de mes clients !

— Bon. Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Eh bien, il est venu me voir parce qu'il avait pris froid. Je lui ai conseillé de prendre quelque chose de chaud...

— Et alors ?

— Il est parti avec mon pardessus !



## TU VERRAS QUE C'EST VRAI

Un simple copain, quand il vient chez toi, il agit comme un invité.

Un véritable ami ouvre ton frigo et se sert.

Un simple copain ne t'a jamais vu pleurer.

Un véritable ami a les épaules trempées de tes larmes.

Un simple copain ne connaît pas les prénoms de tes parents.

Un véritable ami a leurs numéros de téléphone dans son carnet d'adresses.

Un simple copain apporte une bouteille de vin à tes fêtes.

Un véritable ami arrive tôt pour

t'aider à cuisiner et reste tard pour t'aider à nettoyer.

Un simple copain déteste quand tu appelles après qu'il soit allé se coucher.

Un véritable ami te demande pourquoi tu as mis tant de temps à appeler.

Un simple copain pense que l'amitié est finie quand vous avez une dispute.

Un véritable ami t'appelle après une dispute.

Un simple copain s'attend que tu sois toujours là pour lui.

Un véritable ami est toujours là pour toi.

## MOTS CROISÉS

- A. Revenant à la vie. B. Susceptible d'amélioration.  
 C. Mitraille japonaise – sommet. D. Réseau de communication – ponctuellement. E. Du même ventre – «école primaire».  
 F. «En...» : en plus – robe au Moyen Âge portée par les deux sexes. G. Démonstratif – fils aîné de Noé – coup imparable au tennis. H. Pronom personnel – ancien État dans le sud-ouest de l'Iran actuel. I. Ville des Etats.-Unis (Nevada) – boisson anglaise. J. Serviteur des serveurs.

1. Jésus, à Pâques. 2. Possible. 3. Délégués du pape – pour désigner la France. 4. Pour un métal – pour l'ancienne monnaie – transpirer. 5. Établissement universitaire – baie du Japon – exclamation enfantine. 6. Os de la cage thoracique – sujet vague. 7. Lieu souvent visité. 8. Préposition d'accompagnement – oiseau des forêts tropicales. 9. Négation – temple des Aztèques. 10. Les adultes les reçoivent à la vigile pascale.

Solutions : page suivante

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										
J										



## VOUS VOULEZ, VOUS AUSSI, DÉCONSTRUIRE LA LANGUE FRANÇAISE ET LA FRANCE?...

**Michèle Duvert, Saint-Laurent-du-Var**

Je viens d'afficher votre calendrier et votre feuille des vœux est tombée. Je suis folle furieuse en lisant ce que vous avez écrit. «Cher(e) ami(e) lecteur(trice),... chaque lectrice et lecteur...» Vous voulez, vous aussi, déconstruire la langue française et la France?... Je refuse, et je ne suis pas la seule, de dire à la messe «frères et sœurs» (traduction de «fratres»). Du temps de Jésus, il y avait des femmes, non? Et pourtant il nous a dit soyez tous «frères». À la multiplication des pains, on parle de cinq mille hommes. Or, il y avait femmes et enfants. Quand on parle des «frères» de Jésus, la Sainte Vierge a eu d'autres enfants?!... Non, on parle des «parents», la parenté, la famille. Si on m'a fait le catéchisme comme il convient, on m'a toujours dit que la Sainte Vierge était la mère de son fils unique, Jésus Christ. Alors où voulez-vous en venir? Je suis catastrophée. Alors, arrêtez par pitié!

### Réponse de la rédaction

Nous pouvons comprendre que vous n'appréciez pas l'écriture inclusive. Remarquez que nous n'en abusons pas dans notre revue. Il ne s'agit nullement de déconstruire la langue française, mais simplement de répondre à une demande, de plus en plus importante, de rendre la langue plus égalitaire. Une langue évolue avec le temps, les habitudes et la pensée. Nous ne parlons pas la langue qu'il y a cinquante ans. Les journaux, les livres et les enregistrements en attestent. Dans la

réforme liturgique, l'Église a introduit les hommes et les femmes dans le «Je confesse à Dieu...» Toute communication, pour qu'elle soit audible, doit un minimum suivre les usages. Nous ne voulons pas ici entrer dans le débat, et prendre parti pour une accélération du processus ou pour un arrêt des transformations de la langue. Nous cherchons simplement à nous faire comprendre et à rendre pour chacun la lecture agréable.

## UNE JOYEUSE CONFRÉRIE

**Robert et Bénédicte Rolland, Maurepas**

Nous regardons la revue comme si nous étions de la famille. Nous avons un regard bienveillant sur les rubriques diverses. Pour rassembler ce que nous pensons de la revue, nous utiliserions le mot «joie». Oui, c'est une revue joyeuse et les spiritains apparaissent à nos yeux bien sûr comme une joyeuse confrérie. La joie, les sourires sont présents à toutes les pages et pour cela, nous vous invitons à continuer à faire paraître cette revue ensoleillée.

## POUR UNE REVUE OUVERTE

**André Gollentz Osenbach**

Que la revue soit le reflet de l'engagement de jeunes chrétiens. Qu'elle nous rapporte des engagements d'insertion auprès des plus pauvres. Qu'elle insère des témoignages de vie directs de personnes de différentes confessions chrétiennes et pourquoi pas d'autres religions.

Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir. Voici quelques moyens de nous aider.

## LES SPIRITAINS

### DONS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris »  
(66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.)  
(Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

### LEGS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit 30, rue Lhomond - 75005 Paris »  
(Legs exempts des droits de succession.)

### HONORAIRES DE MESSES

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

**Messe: 18 €, Neuvaine: 180 €, Trentain: 570 €**

Adresser à : Procure des missions, 30, rue Lhomond - 75005 Paris

### VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG

Rubrique « NOUS SOUTENIR » et sous rubrique : « JE FAIS UN DON » ou « JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE ».

## LES SPIRITAINES

### PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE :

Province de France - Sœurs missionnaires du Saint-Esprit - 18, rue Plumet 75015 Paris

## SOLUTIONS MOTS-CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	R	E	S	S	U	S	C	I	T	E
B	E	V	E	N	T	U	E	L		
C	N	O	N	C	E	S			R	F
D	A	L		F	R		S	U	E	R
E	I	U	T		I	S	E		N	A
F	S	T	E	R	N	U	M		O	N
G	S	I	T	E		R		E		C
H	A	V	E	C		C	A	L	A	O
I	N	E		T	E	O	C	A	L	I
J	T			B	A	P	T	E	M	E

### PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : [www.spiritains.org](http://www.spiritains.org).

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à : Délégué à la protection des données, Congrégation du Saint-Esprit, 30 rue Lhomond, 75005 Paris. Par mail : [dpo@spiritains.org](mailto:dpo@spiritains.org)

« *Que ma prière soit comme l'encens  
qui monte vers toi Seigneur* »

(Ps 141, 2).

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France,  
la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

**DOUBS**

Nommay M. Bernard Scheuer

**BAS-RHIN**

Dambach-la-Ville M. André Silber

Dingsheim Mme Germaine Wolf

Fessenheim-le-Bas Mme Marie-Thérèse Heim

Geispolsheim M. Jean Anselme

Jettewiller Mme Marie Schneider

Kienheim M. Ernest Roedel

La Broque Mme Irène Salmon

Lupstein M. François Kieffer

Monswiller Mme Nicole Haberkorn –

Mme Marie-Rose Hausser

Neuve-Eglise M. François Thomas

Niederschaefolsheim M. Jean-Louis Schaller

Pfulgriesheim M. Michel Lotz

Reutenbourg Mme Joséphine Lehmann

Saverne M. Gérard Crique

Schleithal M. Charles Holler – M. Jean Obernesser

Siewiller M. Gilbert Sins

Strasbourg M. Robert Schmitt

Wangenbourg M. Christophe Simone –

M. Arsène Spengler

**HAUT-RHIN**

Attenschwiller Mme Marie-Louise Marck,  
née Huffschmitt

Blotzheim Mme Marie Meli – M. Albert Litzler –

M. Evrance Hoarau – Mme Alice Erblang –

M. Michel Grand – Mme Lucienne Muller –

Mme Jacqueline Lang – M. Walter Schmitt

Blodelsheim M. Joseph Thuet

Folgensbourg M. Jean-Paul Rapp

Hagenthal-le-Bas Mme Constance Pignatelli

Hagenthal-le-Haut Mme Lucie Pfendler née Schoeffel

Hégenheim Mme Juliette Wodey – M. Roger Nargues

Hésingue M. Paul Boeglin – Mme Anne-Marie Billand,

Mme Cécile Goepfert – M. Pierre Fabian

Illhaeusern M. Jean-Paul Meinrad

Ingersheim Mme Marie-Thérèse Kerchenmeyer

Jettingen M. Olivier Fleith

Michelbach-le-Bas Mme Marie-Rose Schicklin

Oberbruck M. David Fellmann – M. Christian Hensingier

– Mme Anne Kessler – Mme Anne-Marie Holstein

Ranspach-le-Haut M. Claude Butsch

Rosenau M. Christian Mierswa

Saint-Louis M. Antonio Pallotto – M. Jacques Wymann

Soultzmatt M. Bernard Traber

Spechbach-le-Haut Mme Marguerite Bruchlen

**HAUTE-SAVOIE**

La-Combe-de-Sillingy M. Jean Mermier

**MORBIHAN**

Langonnet Frère Robert Guéno (spiritain)

**MOSELLE**

Bitche M. Julien Romang

Contz-les-Bains Mme Henriette Zins

Fribourg Mme Nicole Oster et M. Henri Oster

Goetzenbruck M. Fernand Schmitt

Gondrexange Mme Alice Houillon

Gosselming M. Gilbert Blettner

Grosbliedestroff Mme Léontine Dausig –

M. Gilles Schoendorf – M. Jean Weisslinger

Hombourg-Budange M. Henri Scharff

Klang M. Edmond Szelag

Langatte M. Jean-Paul Brichler

Luttange Mme Odile Bischoff – M. Jean-René

Hoellinger – M. Jean-Marie Neybourger

Meisenthal Mme Pauline Boudinet –

M. Jean-Paul Kremer – Mme Georgette Martin –

M. Louis Zimmert

Marly M. Hugues Zahn

Metzervisse Mme Marie-Léonie Vaccai

Morville-sur-Nied M. Abel Bouchy

Neufgrange Mme Cécile Gross –

Mme Marie-Joseph Klein – M. Jean Schaeffer –  
Mme Josiane Schwartz

Réméring-les-Puttelange Mme Brigitte Drui

Petit-Réderching Mme Geneviève Neu –

M. Roger Rimlinger – Mme Linda Schwartz –

Mme Lucie-Marie Wagner

Pierrevillers Mme Anna Lorong née Kirschwing

Reyersviller Mme Denise Grébil

Soucht M. Aloyse Behr – Mme Hélène Philippi

Saint-Louis-les-Bitche Mme Yvonne Schaff

Stuckange Mme Jacqueline Bruch

Volmunster Mme Madeleine Meyer

Woelfling-les-Sarreguemines

Mme Marie-Madeleine Heymann – Mme Anne Singer

Zetting M. Gilles Ehre – M. Jean-Marie Schwartz

**PAS-DE-CALAIS**

Oye-Plage M. Gérard Calcoen

**RHÔNE**

Villefranche M. Gilbert Calame

**SEINE-SAINT-DENIS**

Le Blanc-Mesnil M. François Concinnat

**SOMME**

Amiens Sr Béatrice Lepin (Sr Marie-Béatrice de Jésus,  
carmélite)

**VAL-DE-MARNE**

Nogent-sur-Marne Sr Jeanne Vuillemin (spiritaine) –  
Sr Marie-Claire Bitsch (spiritaine)

**MADAGASCAR**

Fianarantsoa

Mme Romualdine Marie Constance Ramanantenaso

# Ce jour-là...

Ce jour-là le cyclone s'est abattu sur le sud-est de Madagascar, Il a tout emporté, tout détruit. Il a fait pleurer, il a fait crier, il a fait se désoler !

Ce jour-là il a soufflé tout ce que ce qu'il a pu, et il a apporté la pluie à ceux qui n'attendaient que ça, et les jardins ont reverdi, les arbres ont fleuri, promesse...

Ce jour-là comme une tempête, la guerre s'est abattue sur l'Ukraine, Un vent de haine, de revanche, de méchanceté, un vent dévastateur, destructeur a tout balayé sur son passage !

Ce jour-là, tu as soufflé sur Jérusalem, tu as apporté sans rien emporter, tu as caressé sans blesser.

Ce jour-là, tu as fait sortir les curieux et tu as fait parler pour que tous comprennent.

Tu as apporté un message de justice, de vérité, de paix, de pardon. Une parole qui apaise, guérit, protège, transforme...

Mais qui t'a entendu, qui y a cru, qui en a tiré les conséquences ? Ce jour-là... Et c'est aujourd'hui...

*Franz Lichtlé*

